

iSaveriani

n. 89



Revue des Missionnaires Xavériens
Édition française publiée par les confrères du Burundi,
du Cameroun-Tchad et de la RDC

(Mai 2015)

SOMMAIRE

Sauve-moi, Seigneur : je suis tombé dans un gouffre d'eau	3
VISITES DE LA DG AUX RÉGIONS	4
Lettre aux SX de la Délégation du Mozambique	4
Lettre aux SX de la Région d'Italie	7
XAVÉRIENS ET VIE CONSACRÉE	17
Introduction	18
... DE LA RÉGION d'ITALIE	20
Expérience de vie religieuse (Georges Biguzzi)	20
Mon chemin dans la vie religieuse (Piero Pierobon)	22
DU JAPON	24
Fragments ou variations sur le thème (Claudio Codenotti)	24
La Vie Consacrée (VR) dans ma vie de Xavérien (Franco Sottocornola)	26
DE LA R. D. CONGO	29
MUSÉE	44
ACTIVITÉS DE LA DIRECTION GÉNÉRALE	46
CONFRÈRES DÉFUNTS	48
P. Vinio Corda	48
P. Pio Mattevi	50

Sauve-moi, Seigneur : je suis tombé dans un gouffre d'eau

« Sauve-moi, Seigneur : je suis tombé dans un gouffre d'eau et les vagues me submergent » (Ps 68,2-3)

Cette invocation est tellement vraie, qui ne demande pas d'explications. Elle peut être appliquée à des différentes situations de la vie, aux individus et aux peuples. En ces dernières années, par exemple, elle nous met face à un peuple, dans la Mer Méditerranée, qui est en train de se déplacer sur des embarcations de fortune, dans des mains des bandits sans scrupules, et qui souvent n'atteignent pas l'autre rive.

Elle trace la situation de tant d'autres peuples, où nous les Xavériens nous travaillons, qui ont comme condition quotidienne de vie la précarité et l'indigence : nous voyons dans leurs yeux trop souvent le découragement et le désespoir.

Les paroles du Psaume reflètent la condition de tant d'hommes, des femmes et de jeunes qui ont des poids lourds dans leur cœur car ils manquent d'emploi, de paix et d'espérance.

Notre vocation et consécration nous situent parmi eux comme voix et comme présence du Seigneur. Notre Famille a toujours été camarade de voyage de beaucoup de peuples, avec qui elle a navigué dans des « mers » de difficultés. Mais nous ne pouvons jamais nous habituer au phénomène migratoire. Nous nous demandons quelle est la mesure de notre pauvreté, comment notre style de vie est simple, comment notre sens d'humanité est profonde, comment le but à atteindre est clair, parce que celles-ci sont les caractéristiques du migrant.

Tenons toujours compte de la question suivante : nous, les Xavériens, sommes-nous un peuple en marche, sobre, courageux et sans peur ? La migration nous interpelle effectivement et l'aide authentique que nous pouvons offrir est la compréhension qui nous vient du partage de cette même réalité.

L'Année de la Vie Consacrée et la célébration du 150ème anniversaire de la naissance de St Guy-Marie Conforti puissent encore nous interpeller.

Bonne fête de Pentecôte à tous.

VISITES DE LA DG AUX RÉGIONS

Lettre aux SX de la Délégation du Mozambique

En effet, tout en étant libre de tous, je me suis fait serviteur de tous
pour en gagner le plus grand nombre (1Cor 9,19)

Chers confrères,

Après notre retour à Rome, nous vous écrivons cette lettre pour exprimer à chacun de vous notre remerciement pour l'accueil que vous nous avez réservé pendant la visite dans votre Délégation. Nous avons pu vous rencontrer là où vous réalisez votre généreux service missionnaire et nous vous remercions particulièrement pour l'écoute et la confiance. À partir du riche échange au sein de la direction générale nous pouvons partager avec vous ce qui suit.

1. Étant donné la très haute présence de non chrétiens au Mozambique, votre présence trouve en ce pays un domaine privilégié pour le déroulement de votre service missionnaire : la première annonce aux non chrétiens. Nous avons apprécié en première personne l'effort que vous tous vous avez fourni, du début jusqu'à maintenant, pour collaborer avec les Diocèses de Beira et de Tete, afin de faire naître et organiser les nombreuses communautés chrétiennes dispersées au long des vastes territoires paroissiaux qui vous sont confiés.

2. En nous proposant de faire un pas en avant, nous retenons opportun que, arrivés à cette étape de la présence au Mozambique à la lumière du XVI Chapitre Général, qui met au centre de tout le thème du « nouveau départ de la première annonce » et les « lignes d'action » qui en découlent, en ce qui concerne la vie xavérienne aussi bien que la vie missionnaire. Pour favoriser ce nouveau départ, le XVI Chapitre Général a donné des orientations pour la restructuration de la congrégation sur trois axes essentiels du charisme : l'*ad gentes* (XVI CG 53), l'*ad*

extra (XVICG 54) et l'*ad vitam* (XVICG 55). Nous vous demandons que, dans vos rencontres communautaires et de Délégation, les documents capitulaires soient l'objet d'une étude plus approfondie pour favoriser l'assimilation du parcours que la congrégation est en train d'entreprendre. Animés du XVI Chapitre Général, il est nécessaire que même votre Délégation, sous le guide du Délégué et du Conseil, adopte un projet missionnaire global, écrit, qui tienne compte des aspects fondamentaux de la vie xavérienne et de l'engagement missionnaire.

3. Dans le domaine de la *vie xavérienne*, nous vous indiquons de considérer les points suivants :

a) Motiver et animer tous les confrères afin qu'au début de l'année, ils écrivent le Projet Communautaire de Vie dans lequel sont indiqués les moments de prière, les recollections, les rencontres communautaires hebdomadaires, les engagements pastoraux et les bilans économiques (budget prévisionnel et bilan de fin d'année), élaborés avec le critère de la séparation des administrations (xavérienne et diocésaine) et le partage à travers la caisse commune.

b) À un niveau plus global, la Délégation, à la lumière du XVI Chapitre Général, doit aussi élaborer et mettre par écrit son projet triennal de mission. En ce projet il faut indiquer le but de la présence xavérienne au Mozambique, les médiations pour l'atteindre, les domaines d'activité, le personnel, la formation permanente et l'économie de la Délégation (la caisse commune et la soutenabilité économique).

4. Dans le domaine du *service missionnaire*, nous partageons avec vous quelques aspects saillants :

a) Nous retenons très important de garder une attitude constante de dialogue entre confrères dans l'élaboration des projets pastoraux. Ceci favorise l'unité des Xavériens et rend plus facile l'attention pastorale des nombreuses communautés chrétiennes qui composent vos paroisses.

b) Nous vous invitons également à respecter les clauses des conventions avec les diocèses, particulièrement en référence du diocèse de Tete. Selon les documents officiels qui règlent votre présence dans ce diocèse, il existe une convention en rapport à la paroisse de Charre, tandis que pour ce qui concerne la paroisse d'Inhangoma il n'existe que l'engagement de célébrer la Messe une fois le mois. À ce propos, nous vous suggérons d'identifier quelques centres principaux de la pastorale dans la paroisse d'Inhangoma pour la célébration mensuelle de la Messe avec la participation des villages proches à ces chefs-lieux, ainsi qu'après peu de temps, vous puissiez assurer le service pastoral établi pour cette paroisse. De cette manière, les accords avec l'Evêque de Tete seront respectés, la fraternité

xavérienne sera facilitée et l'engagement principal avec la paroisse de Charre sera assuré au maximum. Nous vous recommandons encore d'adapter vos plans paroissiaux selon les orientations établies dans le plan pastoral des Diocèses de Beira et de Tete.

c) Un aspect important de votre travail paroissial est celui d'améliorer l'accompagnement pastoral et sacramentel des nombreuses communautés chrétiennes qui intègrent vos paroisses. Il faut trouver une manière pour regrouper les communautés chrétiennes reculées autour des différents chefs-lieux apprêtés pour accueillir les pères pendant les jours de leur visite dans ces lieux. À ce propos. Nous pensons particulièrement à la Paroisse de Charre qui a beaucoup de communautés chrétiennes dispersées dans un très vaste territoire. Un accent spécial mérite la formation des catéchistes qui préparent les catéchumènes dans la dispensation des sacrements d'initiation chrétienne (baptême, eucharistie, confirmation) et de mariage. Il fait donc cultiver le mieux possible le catéchuménat de vos paroisses (durée, contenus et accompagnement), car il constitue un service qualifié de votre présence au Mozambique.

d) Nous avons constaté que, autours de vos paroisses, il y a beaucoup de jeunes (chrétiens et non) qui directement ou indirectement entrent en relation avec vous. Qu'est-ce que vous pouvez leur offrir davantage ? Comment pouvez-vous leur annoncer le message de l'Évangile, alors qu'ils représentent l'avenir de la société mozambicaine ? Dans cote plan de pastorale paroissiale et de Délégation, il est important d'introduire et de bien cultiver la pastorale des jeunes, ensemble à l'animation missionnaire et vocationnelle au profit de l'Église locale.

e) Pendant la visite, nous avons beaucoup apprécié le service que vous réalisez à l'intérieur de la commission Justice et Paix en faveur des personnes plus nécessiteuses. À part cet aspect positif, nous vous exhortons à assumer ce service ave prudence, conscients qu'en ce pays vous êtes des hôtes. Pour cela, nous vous demandons de travailler en communion avec le plan diocésain.

En terminant cette lettre, nous vous encourageons à rédiger dès que possible votre projet missionnaire de Délégation à la lumière du XVI Chapitre Général. Ce projet peut non seulement qualifier davantage votre présence et service au Mozambique, mais il peut vous indiquer la route à suivre tous ensemble pour les prochaines années. Une fois rédigé, vous pouvez nous l'envoyer pour nous le partager. Une fois de plus, nous vous remercions de tout cœur pour votre

fraternité, et nous vous recommandons au Seigneur dans notre prière et nous vous souhaitons beaucoup de bien.

Maison générale, Rome 11 mai 2015

Fraternellement,

p. Antonio Lopez Villaseñor et p. Javier Peguero Pérez

Lettre aux SX de la Région d'Italie

5 novembre 2013-5 novembre 2014

Introduction

Très chers confrères de la Région d'Italie, une salutation cordiale.

Il y a déjà pas mal de temps depuis que nous avons terminé notre Visite Canonique, qui a eu lieu entre le 5 novembre 2013 et le 5 novembre 2014. Nous vous remercions pour l'accueil fraternel que vous nous avez réservé et la disponibilité à chercher ensemble le meilleur pour notre Famille Missionnaire et pour la Mission *ad gentes* qui nous a été confiée.

Cette lettre ne veut pas traiter tous les points que nous avons abordés ou tous ce que nous avons observé avec vous : plusieurs contenus vous ont été déjà parvenus dans le message écrit que chaque Communauté a reçu au terme de notre visite. Nous essayons à tracer seulement quelques lignes communes qui peuvent servir à analyser la réalité de cette Région Xavérienne, si spéciale pour nombreuses raisons historiques et actuelles. Nous voudrions vous laisser une exhortation à effectuer « un 'nouveau départ' vers l' 'aujourd'hui', l' 'où' et le 'comment' de Dieu qui nous garde plongés au cœur de ce monde et de cette Église qu'il regarde avec amour et sympathie » (XVI CG 6).

Les personnes

La première caractéristique qui émerge dans le personnel de cette Région est l'âge plutôt avancé : l'âge moyen actuel est abondamment en dessus des 60 ans. Nombreux sont les confrères de cette Région qui, pour une tendance presque généralisés, rentrent en Italie pour des soins médicaux ou, simplement, pour passer leur 3^{ème} âge dans leur contexte culturel d'origine.

Au-delà des limites et des faiblesses données par l'âge et par une certaine usure psychologique, même si les confrères rencontrés sont fondamentalement

sereins, nous percevons un certain pessimisme de fond à propos de l'avenir de la Congrégation en Italie et une certaine difficulté à se projeter dans un possible avenir qui les implique et les intéresse. Cela engendre une attitude plutôt défensive et de repliement dans son « petit » monde. Plusieurs sont les confrères qui vivent depuis quelques années dans leur activité propre dans le territoire italien, parfois avec une permission explicite d'absence ou une permission consentie « d'absence spéciale » qui persiste depuis des années ! Plusieurs sont également les cas d'individualisme exagéré et théorisé dans ses justifications : des personnes qui se déclarent « inamovibles » et que depuis longtemps sont en train de bloquer des changements nécessaires au sein de certaines communautés.

Il y a quand même de quoi remercier le Seigneur pour ceux qui fidèlement cultivent les idéaux xavériens et continuent à être une présence significative dans le territoire.

Nous admirons et remercions ceux qui acceptent le service et la responsabilité de l'autorité : en un milieu où l'idéal est précaire, nous nous sommes rendus compte qu'il est difficile d'encourager les confrères et de les animer dans la consécration et la vocation : le Régional a toujours plus de difficultés à trouver des personnes disponibles pour ces rôles.

Maison Mère

Parmi les différentes Communautés visités, celle de la Maison Mère peut être définie un peu spéciale : en elle, cohabitent et interagissent différentes réalités xavériennes qui inévitablement se « conditionnent » et s'influencent réciproquement. C'est une communauté plurielle, où vivent dans un même lieu les confrères appelés à exercer des rôles de responsabilité comme le Recteur, son adjoint et l'économiste ; ceux qui couvrent des charges fixes au service de la Congrégation en général (CSCS, Bibliothèque, Sanctuaire Conforti, Postulation, Direction Région italienne, etc.) ; les confrères qui arrivent à Parme pour une brève ou longue période pour des raisons de santé et qui constituent un groupe qui se conforme avec l'essentiel de la vie xavérienne (prière, repas et quelque chose en plus) ; les chargés du Musée et ceux qui sont chargés de la Procure qui, tout en appartenant à la Délégation Centrale font référence à la Maison Mère pour plusieurs services ; la Communauté du Théologat International et l'importante réalité appelée « 4^{ème} étage » où l'on prend soin de nos confrères en situation de grave maladie, invalidité ou d'âge avancé.

Nous nous rendons compte que cette réalité « plurielle » est assez difficile à gérer ! Nous avons remarqué toutefois un sérieux engagement pour assurer le plus possible à cette communauté une continuité de vie de prière et de communion fraternelle, même si elle est soumise aux multiples changements de

présence des personnes qui vont et qui arrivent et qui pourraient entraîner de la discontinuité et de la casualité.

Dans ce contexte reste encore la difficulté de gestion d'autres confrères (qui, heureusement, ne sont pas nombreux) et qui ont fait de la Maison Mère leur refuge, en créant peu à peu leurs espaces personnels exclusifs ; des personnes qui semblent ne plus se cultiver et qui vivent au taux du jour ; c'est une situation qui rend triste et qu'il faut affronter.

4^{ème} étage

La réalité du 4^{ème} étage mérite une attention particulière : en elle l'on prend soin de nos confrères en situation de grave maladie, d'invalidité ou d'âge avancé (à part cela, il ne fait pas oublier aussi le service que les confrères responsables de ce secteur offrent à tant d'autres confrères de passage pour des multiples contrôles et analyses médicales, interventions chirurgicales, service nocturne de garde-malade, etc.). Nous tous, nous admirons le service permanent d'assistance que les confrères, actuellement appelés à ce précieux service, assurent à chaque confrère nécessitant d'attention surtout en ce qui concerne l'aspect médical et relationnel. Toutefois, plusieurs communautés nous ont fait remarquer un point qui mériterait d'être amélioré davantage et c'est celui de la coordination, et tant au niveau opérationnel que d'organisation du personnel engagé, avec d'autres domaines de ce secteur, sans oublier la coordination des exigences propres au 4^{ème} étage avec celles de la grande communauté. Nous avons pourtant constaté que ce secteur si délicat et important est constamment sous l'attention de la Direction Régionale.

Théologat international

Le groupe du théologat que nous avons rencontré et que nous remercions pour la fraternité vécue ensemble, est international dans sa composition (avec des origines du Burundi, Congo, Indonésie, Italie, Mexique, Pérou-Colombie et Sierra Léone). Ce groupe semble bien s'atteler aux buts d'une bonne intégration. Nous pouvons dire d'avoir respiré de la sérénité. Tous déclarent d'apprécier le fait de vivre dans les lieux du Fondateur et de se sentir fiers d'être la taille jeune de la communauté globale de la Maison Mère.

En parlant en général, nous remarquons peut-être quelques difficultés, non seulement le fait, pour quelques-uns, de ne pas bien maîtriser la langue italienne, mais aussi le manque de dynamisme jovial, d'enthousiasme et la créativité que les étudiants semblent exprimer (ils sont jeunes !), et une certaine discontinuité dans l'accomplissement des services quotidiens nécessaires en Communauté. Dans la

rencontre finale avec eux, nous avons souligné les aspects fondamentaux de notre charisme, nous avons fait référence au style de vie qui doit nous caractériser, à leur rôle indispensable, jeunes qu'ils sont, dans l'AMV, à l'utilisation correcte de l'argent même vis-à-vis des amis et bienfaiteurs qui aident la communauté plutôt que des individus.

Les jeunes suivent les cours à la Faculté théologique de Reggio Emilia : les étudiants se disent contents du niveau et du sérieux de l'Institution. Mais ils affirment à l'unanimité que, exception faite pour quelques cours qui sont dispensés par quelques Xavériens, les matières « missionnaires » manquent. Pour suppléer à cela et pour dépasser cette lacune, nous avons rappelé qu'une bonne aide peut être fournie par notre Bibliothèque Xavérienne, qui est attentive à la bibliographie dans cet aspect missiologique.

Les étudiants de théologie assument une significative responsabilité pastorale : ils nous disent qu'avant elle se limitait au domaine paroissial et, maintenant (avec le P. Raimondo), elle s'étend aussi à l'engagement sociale en faveur des immigrés.

Les liturgies communautaires nous sont semblées bien préparées, ainsi que l'apport des étudiants dans les célébrations liturgiques au Sanctuaire Conforti. Il est inévitable qu'il y ait quelque difficulté entre les réalités qui composent la Maison Mère et la Communauté du Théologat : paternalismes hors de propos de quelques confrères, médisances envers les formateurs, etc. Nous croyons toutefois qu'il y a des signes de bon changement et de croissance dans la fraternité.

Nous tenons également à remercier l'équipe formatrice : pour l'accueil, mais surtout, pour la disponibilité à assumer une responsabilité si délicate dans le domaine de notre Famille. Après les dialogues avec eux et avec les étudiants, nous avons laissé à eux aussi quelques orientations et conclusions. Nous avons confirmé la confiance de base des étudiants à leur égard : le changement du Recteur ou de quelques membres de l'équipe ne devrait pas empêcher la continuité de la formation.

Formation permanente

C'est un thème sur lequel la Direction Régionale revient souvent, en insistant sur l'importance de la Formation permanente à tous les niveaux et à tous les âges : nous avons senti que, de la part des confrères, les adhésions aux différentes propositions ne sont pas souvent nombreuses. Les occasions pour une bonne formation permanente sont aussi les rencontres par secteur et par service : nous remarquons que ces rencontres commencent toujours avec une recollection ou une conférence de quelque spécialiste. D'autres activités sont organisées : la

retraite spirituelle, la semaine culturelle annuelle, des différentes rencontres, etc. Il y a des confrères qui y tiennent mais d'autres, malheureusement, manifestent peu d'intérêt : de là, nous pensons, naît ensuite le manque d'enthousiasme, la perte d'ardeur et de ferveur et le fait de vivoter tant bien que mal.

Même les bibliothèques des maisons xavériennes parfois sont négligées et ne sont pas mises à jour : c'est un autre signal d'un manque d'engagement de la part des confrères à garder le cap du point de vue culturel. Pense-t-on que l'internet peut suffire comme base d'information et de formation ?

Dans les petits rapports laissés à chaque communauté, nous avons manifesté parfois notre doute sur le fait que dans les Communautés les confrères lisent, commentent et assimilent nos Documents : de la DG, des Chapitres, de l'Église, etc.

Animation Missionnaire et Vocationnelle (AMV)

Concernant l'AMV, nous avons pressenti, en passant dans les Communautés, un certain découragement : plus ce qui est de l'AV que celui de l'AM. À cause de l'âge ou de la maladie ou de quelque vieillissement précoce volontaire, l'AMV peut être définie actuellement comme une activité xavérienne déléguée : déléguée à quelques confrères « chargés » ou à ceux qui encore sentent l'urgence de partager avec d'autres personnes la précieuse expérience missionnaire cumulée. Pour plusieurs confrères, le fait de sortir de la maison pour des moments d'AMV est presque un fait rare car ils ont peur ou ils sont en difficulté avec les nouveaux langages et les nouvelles visions de la mission.

Nombreux sont ceux qui présentent la mission encore comme le fait « avoir réalisé des œuvres », plutôt que le fait d'avoir vécu avec un peuple, en partageant joies et douleurs, ou l'avoir annoncé, avec les œuvres et les paroles, la Bonne Nouvelle de Jésus Christ. Même nos subsides et matériels continuent à refléter cette vision de mission. Nous avons constaté quand même que la Direction Régionale continue à insister et à pousser afin que dans chaque occasion, même de ministère de suppléance, puisse devenir une bonne opportunité pour l'AMV.

Si l'AM s'affaiblit, beaucoup plus l'AV. Dans ce secteur, nous voyons plus présent le fait de « déléguer » : il y a très peu de personnes chargées et à eux est confiée toute l'activité de l'AV. Très souvent les communautés ne sont pas des lieux adaptés pour accueillir des jeunes en recherche vocationnelle ou pour effectuer des activités pour les jeunes. C'est ainsi que même les animateurs vocationnels, en plus de leur difficulté à entrer en syntonie avec le monde des jeunes, vivent dans un climat communautaire d'indifférence ou d'une

collaboration difficile. Cela est une des causes de l'absence de résultats en termes d'effectif numérique.

Il y a certainement une difficulté objective : l'Église locale est actuellement assez fermée vis-à-vis du discours *ad gentes*. Elle est devenue autoréférentielle et ayant assimilé la conviction que partout et tout est « mission », une proposition missionnaire comme la nôtre n'intéresse plus tellement. Devant notre difficulté à « sortir vers » correspond de la part de l'Église, une série de difficultés à « nous accueillir à l'intérieur »...

Il faut toutefois distinguer l'effort de « se situer à nouveau » dans l'AV : six confrères sont chargés directement, placés dans des communautés qui peu à peu sont en train de s'organiser pour devenir des espaces adaptés pour la pastorale vocationnelle. Les communautés qui s'organisent davantage dans ce sens de l'AV sont celles d'Ancône, Salerno et Udine.

Le CSAM de Brescia. Les données plus récentes autour de la situation financière de la Coopérative qui gère toute l'activité éditoriale du CSAM (ainsi que la situation ordinaire de la communauté) sont préoccupants. Dans la tentative de trouver une solution à tout cela, nous savons que maintes fois le Supérieur Régional s'est réuni avec les personnes impliquées, d'autres fois l'a fait avec le Père Général : cela montre l'importance que représente le CSAM dans la vie de la Congrégation et de cette Région et eu rôle qu'elle pourrait jouer encore. Nous ne sommes pas entrés dans les détails des différents secteurs, tout en ayant dialogué avec les responsables et certains collaborateurs : tout notre respect pour le dévouement et la passion dont les travaux sont réalisés. Quand même, notre impression de l'ensemble est que l'on navigue sans une longue visée. Nous sommes conscients qu'il est difficile de bouger dans ce domaine et de formuler des propositions significatives dans ce *mare magnum* qui offre du n'importe quoi. Nous nous demandons, à ce niveau, s'il n'est pas utile de réfléchir profondément pour repérer et adopter un point unitaire de stratégie xavérienne : il donnerait l'identité à tout son ensemble, il pourrait saisir le moment présent, il proposerait un objectif de déontologie xavérienne pour l'aujourd'hui de la Congrégation qui l'identifie comme image immédiatement reconnaissable par l'Église italienne et européenne qui aujourd'hui est fortement autoréférentielle (par exemple, la première annonce, le « nouveau départ », l'internationalité xavérienne, le dialogue interreligieux et interculturel, etc.). Nous croyons qu'un centre éditorial comme le CSAM né comme expression « culturelle » de notre Institut, doit être, comme l'a été dans le passé, un facteur d'encouragement et de référence culturelle pour la Région et pour la Congrégation.

À ce niveau, justement parce que le CSAM a représenté et en quelque manière continue à représenter la tradition « culturelle » de notre Institut, fondée

sur l'exemple et sur les écrits du Fondateur qui ne manquait d'insister afin que ses missionnaires disposent d'une « culture variée et non vulgaire » (RF 53) ou qu'ils puissent adopter « les aptitudes propres à chacun de telle manière que dans toutes les branches du savoir l'on trouve un expert qui parvienne à se rendre utile face aux multiples besoins des missions » (RF 57), nous sentons le devoir de souligner l'importance, de nos jours, de viser une vraie « professionnalisation » dans notre domaine de la mission *ad gentes* ! Quels contenus, quelles paroles, quelles idées, quelles recherches nous « produisons », comme spécialistes de la mission *ad gentes* en Italie (ce qui vaut également pour toutes nos présences au monde entier) ? Est-il exagéré et offensif de penser et de dire que nous sommes limités dans des discours et contenus plutôt détériorés et obsolètes et qu'il y a urgente nécessité de dépasser ce « déficit » de capacité de recherche et d'enthousiasme à la communiquer ?

D'autres éléments qui entrent dans la dynamique de l'AMV de la Région sont, à leur façon, le Centre d'Études Confortiennes et Xavériennes (CSCS) et le Sanctuaire Conforti, strictement liés à la vie de la Maison Mère : au-delà de la compétence et du dévouement des confrères qui sont actuellement chargés¹, le problème est toujours celui de faire connaître toujours davantage « nos vrais trésors » afin que le Fondateur soit connu et avec lui notre Charisme et la Congrégation.

Pastorale et ministère

À première vue, il semblerait que la possibilité qui ont les confrères de faire du ministère à faveur de l'Église locale soit diminuée ; par la suite, nous observons que le « travail qualifié » est peut-être diminué (prédications des 40 heures ou pendant le carême, recollections, retraites, etc.), mais non pas la possibilité de présences pastorales pour des célébrations normales d'eucharistie, des confessions, etc. Ce qui fait défaut, peut-être, c'est la capacité ou la volonté de profiter aussi de ces services pastoraux pour « dire notre opinion » : dans les homélies ou d'autres célébrations, dans l'après-messe en dialoguant avec les gens, dans le fait de se mettre à la disposition pour l'animation des groupes présents en Paroisse ou pour visiter des malades, etc. Dans ce sens, l'AMV

¹ Nous félicitons ici, par exemple, l'annuel rendez-vous des « Amis du 5 novembre » qui, sous la coordination du p. Ermanno Ferro, étudient le temps et les événements dans lesquels l'Évêque Conforti a vécu, ou le soin apporté dans l'organisation du secteur des « Mémoires Confortiennes ».

devient une présence joyeuse et optimiste, surtout si elle est jointe à la « narration » de son expérience missionnaire.

Il est très fréquent chez les confrères de la Région (dans certaines communautés ils en ont fait un point important de débat) d'écouter l'idée selon laquelle si nous disposons d'une paroisse ou d'une unité pastorale sous notre gestion, beaucoup de choses changeraient : les confrères, même les plus âgés trouveraient, dit-on, des espaces et des opportunités de pastorale et de contact avec les gens ; si nous assumons une charge officielle au niveau diocésain, nos présences au sein de l'Église locale auraient une épaisseur plus significative... Sans vouloir fermer le débat, nous ne sommes pas sûrs, étant donné le manque d'enthousiasme de nombreux confrères, l'âge avancé et les problèmes de santé, le manque de personnel adéquat aux responsabilités du curé ou d'unités pastorales.

Économie et utilisation des biens

C'est un thème très débattu dans l'animation que le Conseil Régional est en train de faire dans la Région : est fréquente l'invitation à un style de vie plus sobre, avec des dépenses contenues et toujours précédées par un discernement, à la soutenabilité économique, au compte rendu, à l'attention envers les bienfaiteurs, etc. Mais la situation continue à être préoccupante : presque toutes les communautés de la Région semblent présenter les bilans de l'année 2013 en passif !

Il faut dire aussi que beaucoup de nos maisons ont des structures énormes qui bouffent beaucoup d'argent pour l'entretien.

En vivant en certaines communautés, toutefois, nous avons pu observer comment le style de vie n'est pas toujours façonné par la sobriété. On ne manque de rien : chacun a sa voiture, même pour des voyages longs et parfois inutiles, en délaissant les moyens publics ; différents outillages informatiques, les plus récents ; un personnel employé excessif qui épargne du service fraternel quotidien, etc. Et pourtant, pour notre consécration dans la pauvreté-chasteté-obéissance, il nous semble nécessaire de nous confronter avec les gens ordinaires qui, dans la même ville sinon dans le même quartier, ont du mal à vivre et qui mesurent les centimes. En très peu de maisons nous avons remarqué une assidue attention aux bienfaiteurs, avec un confrère chargé qui maintienne les contacts directs entre eux et notre Famille : très souvent, ce précieux service est confié à du personnel externe. Pour tout cela, nous en concluons que la soutenabilité économique demeure encore loin. Nous nous demandons quelle en serait la cause : le fait que la majorité des confrères est âgée ? La mentalité bourgeoise qui a déjà atteint des niveaux préoccupants ? La fausse certitude que « de toute façon, la Région payera tout » ? Le fait que chacun se débrouille avec « son » argent,

dont il ne fait pas de compte rendu et qu'il gère de manière autonome ? Quelque soit la cause, sur cet aspect, il faut continuer à nous animer et à échanger.

Restructuration et projection vers l'avenir

Malgré tout, il faut reconnaître au P. Régional et à son Conseil, le grand effort d'animation des confrères à travers des visites, des lettres, des sessions, des retraites, des réunions selon les différents rôles, thèmes, semaines culturelles et ainsi de suite !

Il y a plusieurs tentatives, souvent bien réussies, où on a « situé à nouveau » des personnes qui paraissaient problématiques et pour l'âge et pour l'absence prolongée de la réalité italienne : ceux qui ont accepté de changer de communauté et de service sont maintenant heureux et bien insérés ! Dieu merci, nous avons encore des confrères qui, malgré tout, gardent l'enthousiasme et mènent leur vie avec sérénité, fraternité et simplicité. Il faut féliciter également l'effort que plusieurs confrères fournissent pour chercher de nouvelles pistes, des nouveaux interlocuteurs, de nouvelles modalités d'AMV, en essayant de sortir des schémas habituels, en assumant la « sortie » vers des nouveaux domaines d'opportunités pour notre charisme car ils sont nécessaires et épanouissants.

La région italienne, pour des raisons d'origine culturelle, s'est aussi chargée de recevoir d'autres régions beaucoup de confrères âgés et malades et leur a consacré une spéciale attention. À ce propos, nous exprimons notre gratitude pour avoir su organiser et apprêter des structures et des ressources à ce but. Nous avons parlé du 4^{ème} étage et de quelques problèmes de gestion mais il est évident que ce secteur donne de la valeur à la Congrégation : celle de faire expérimenter la chaleur et la délicatesse de la famille xavérienne. Cette attention dans la maladie ou dans l'âge avancé, l'accueil en chaque circonstance, la disponibilité et la compétence sont à considérer comme un trésor précieux pour tout le monde. Et non seulement la Maison Mère, mais aussi les communautés de Desio et de Vicenza qui ont été organisées comme communautés d'accueil pour nos confrères âgés et malades.

En ces années, dans la Région italienne, a grandi la sensibilité vers les situations *ad gentes* qu'avant se présentaient en d'autres pays et que maintenant sont un événement commun : des personnes d'autres religions, des immigrés, des personnes en extrême pauvreté sans demeure fixe, etc. Plusieurs de nos maisons sont ouvertes à ces réalités en différentes manières, parfois en mettant à disposition une partie de nos structures, par ailleurs inutilisées ; en restant en contact avec ces personnes, parfois on s'attendrait à adapter notre style de vie communautaire... ce qui n'a pas toujours lieu. Parfois le défi est accepté et la communauté adopte un style non pas trop loin de celui des personnes accueillies.

Quelques communautés ont ouvert leurs portes à des groupes de Laïcs Xavériens (nous entendons par là ceux qui sont constitués officiellement, et pas aux bienfaiteurs ou aux groupes d'amis des Xavériens ou au GAMS) : nous avons eu le plaisir de les connaître et d'en apprécier tout l'enthousiasme et la communion du charisme qui le soutiennent. Là où ces groupes existent, il nous semble que leur présence soit « vitale » pour la communauté. On réalise des initiatives *ad gentes* de différents types, et les laïcs sont un encouragement et un soutien pour une continuité de présence missionnaire dans le territoire.

Nous avons fait allusion à l'actuelle sédimentation de l'AMV dans la Région italienne : nous encourageons l'animation que la Direction Régionale est en train de faire afin que l'AV soit, ou redevienne, une priorité : les communautés sont invités à adapter structure et vie ordinaire pour favoriser le contact et la présence des jeunes dans nos maisons : au moment de la Programmation annuelle, on doit tenir compte non seulement de l'accueil de nos confrères âgés et ou malades mais aussi de la présence dans la maison de groupes de jeunes (au confrère qui aurait des difficultés à accepter cette présence des jeunes, on propose une autre communauté),

Au niveau des structures, on a fait des pas pour diminuer le poids et leur conditionnement : la fermeture de la maison de Cremona, plus celles déjà en train d'être fermées et confiées à d'autres, comme celles de Macomer et de Gallico... Manque peut-être encore un programme à long terme qui prévoit, pour l'inévitable baisse du nombre des confrères dans l'avenir immédiat, une réduction des nombreuses structures dont dispose aujourd'hui la Région italienne. Nous nous permettons de suggérer cette planification comme un des thèmes à traiter dans votre prochain Chapitre Régional.

Il est difficile de faire une synthèse de tout ce que nous avons été les témoins au cours de cette visite à la Région italienne : nous avons décrit des lumières et des ombres tel que l'affection fraternelle nous les a inspirées. Certainement Dieu seulement connaît les vrais trésors cachés.

Nous reconnaissons une fois de plus le rôle important de cette Région dans le contexte général de notre Famille Xavérienne. Le grand trésor, de fidélité et de consécration, qui constitue un bagage depuis la naissance de l'Institut jusqu'à présent, toujours présent et rayonnant, doit nous aider à regarder vers l'avenir, malgré les difficultés présentes, avec confiance et optimisme ! Selon l'inspiration du XVICG, nous sommes tous engagés en un nouveau départ qui nous maintienne toujours liés à notre charisme de la première annonce.

En terminant, nous voulons écrire à nouveau ce que nous vous avons fait parvenir, il y a une année, dans notre lettre adressée à toute la Congrégation :

Chers confrères,

Le XVI Chapitre Général (CG) propose à chacun de nous, avec force, l'engagement de nous « situer à nouveau » à l'intérieur de la mission de l'Église, c'est-à-dire de n'absolument pas perdre de vue le Charisme que nous avons reçu en don : la Première Annonce de Jésus à ceux qui ne le connaissent pas (XVICG 46). Le Charisme unique saisit toute notre existence, de sorte qu'avec l'expression *Première annonce* nous entendions « la finalité, l'inspiration et le noyau dont émane un ensemble d'activité qui vont de l'animation et formation missionnaire, aux divers services à la Congrégation et aux Églises locales, jusqu'au témoignage d'une vie consacrée à Dieu par le don de soi dans la maladie et l'infirmité » (XVICG 50). Par conséquent, la *Première Annonce* est plus « la référence non seulement de nos multiples activités, tâches et lieux que nous devons préférer, mais aussi de toute notre vie, à tel point que nous soyons effectivement attirés vers eux en toute circonstance de notre existence » (XVICG 53). Tout ce que chacun de nous fait, cela doit être seulement pour la Première Annonce (Lettre de la DG, mars 2014, *iSaveriani* 80)

Que l'intercession de notre Saint Fondateur nous aide à nous garder en fidélité et fraternité.

Vos confrères,

Mario Carmelo Mula sx et Antonio Lopez Villaseñor

XAVÉRIENS ET VIE CONSACRÉE

30 novembre 2014 – 02 février 2016

Très chers confrères,

Même ce numéro 89 de *iSaveriani* nous porte une contribution remarquable d'articles sur les multiples modalités dont nous vivons notre Consécration Religieuse dans les différents contextes où nous vivons et nous œuvrons: en remerciant ceux qui ont envoyé leurs articles, je crois important de continuer à nous enrichir les uns les autres sur l'aspect qui domine et soutient si intimement nos existences et notre décision vocationnelle et missionnaire. L'intuition de notre Fondateur, en voulant fermement que nous puissions voir la consécration

religieuse pour nous ses fils et pour la Mission confirmée dans le n. 72 de l'Exhortation Apostolique *Vita Consecrata* :

À l'image de Jésus, Fils bien-aimé «que le Père a consacré et envoyé dans le monde» (Jn 10, 36), ceux que Dieu appelle à sa suite sont eux aussi consacrés et envoyés dans le monde pour imiter son exemple et poursuivre sa mission. Cela s'applique à tous les disciples en général. Toutefois, cela s'applique de manière particulière à ceux qui sont appelés à suivre le Christ «de plus près», dans la forme spécifique de la vie consacrée, et à faire de lui le «tout» de leur existence. Leur appel comprend donc l'engagement à se donner totalement à la mission; de plus, sous l'action de l'Esprit Saint, qui est à l'origine de toute vocation et de tout charisme, la vie consacrée elle-même devient une mission, comme l'a été la vie de Jésus tout entière. (...) La mission, en effet, avant de se caractériser par les œuvres extérieures, consiste à rendre présent au monde le Christ lui-même par le témoignage personnel. Voilà le défi, voilà le but premier de la vie consacrée!

Un remerciement sincère à tous pour ce partage de foi et d'expériences de vie.

P. Mario Carmelo Mula sx

Introduction

p. Fernando García Rodríguez sx

Dieu passe par notre humanité

Un jour, je suis tombé sur cette phrase d'Évrage le Pontique, moine du IV^e siècle : « Si tu veux connaître Dieu, apprend tout d'abord à te connaître toi-même ». Elle a éveillé en moi le désir de l'approfondir. Est-ce vrai que la connaissance de Dieu passe par la connaissance de soi-même ? On peut se poser la question d'une autre manière : une connaissance déficiente de soi empêcherait-elle une bonne et juste connaissance de Dieu ? Je me suis regardé d'abord moi-même, et ensuite j'ai regardé la composante communautaire. Cela fait maintenant 30 ans que j'ai prononcé pour la première fois la formule de la profession religieuse-missionnaire xavérienne, et je me suis dit qu'il y a quelque chose de vrai dans cette affirmation.

La parole qui m'a été donnée pour mieux comprendre cette vérité est la parabole du semeur (Mc 4,1-20). Jésus nous parle de cet homme qui sème la semence de la parole de Dieu dans la terre de l'homme. La semence est bonne, mais tout dépend du lieu où elle tombe. Et là, il nous parle de quatre terrains : le bord du chemin, le sol pierreux, les plantes épineuses et la bonne terre. Ce n'est que dans cette dernière que la parole de Dieu donne des fruits : « les uns trente, d'autres soixante, et d'autres cent ». Les autres trois terrains, rien.

C'est la parabole de notre humanité ! Il ne suffit pas d'écouter la parole de Dieu, de prier, de célébrer les sacrements, d'avoir un grand zèle pour l'évangélisation... Si cela n'est pas accompagné d'un travail personnel d'auto-observation, qui amène à une bonne connaissance de soi, il est bien probable qu'on se fatigue inutilement, ou du moins qu'on perde pas mal d'énergies dans des questions plus ou moins banales.

Parfois, il arrive que l'on dise : 'c'est ma nature', ou bien 'je suis fait comme ça', ou encore 'il est trop tard pour changer'. Des affirmations comme celles-là relèvent de l'ignorance. C'est comme si Dieu nous aurait fait comme ça. Plus rien à faire ! La jalousie, la colère, la paresse, le protagonisme, la sensualité, le vide intérieur, la démotivation, l'incapacité à pardonner, des blocages dans la relation avec l'autre, les jugements précipités, le commérage,... Tout cela n'est pas le fruit de la parole de Dieu. Il peut y avoir aussi des blessures et des modèles de vie ancrés en nous, qui nous conditionnent énormément.

À mon avis, il y a plusieurs pas qu'il faut suivre. Tout d'abord, prendre cela au sérieux. Ce n'est pas une question optionnelle. C'est un passage obligé. Il faut passer par là pour que la parole de Dieu donne le meilleur d'elle-même dans nos vies. Ensuite, il faut s'y engager. De quelle manière ? Tout simplement en faisant attention à soi-même, en se familiarisant avec son propre comportement, ses pensées, attitudes, sentiments, passions, motivations. Parfois on tombe dans le piège de vivre d'une manière superficielle.

On ne va pas en profondeur, c'est comme si on avait peur de découvrir la vérité sur soi-même, et on préfère vivre dans la médiocrité. On doit aussi être ouvert aux remarques des autres, surtout de ceux qui sont les plus proches. Et cela demande du courage et de l'humilité.

C'est un travail quotidien. Dans la tradition de l'Église, nous avons ce grand moyen qui est la relecture de la journée, appelée aussi prière d'alliance. Guidée par l'Esprit Saint, cette relecture aide à repérer les différents mouvements qui se passent à l'intérieur de nous-mêmes. Une fois que ceux-ci sont repérés, petit à petit on arrive à s'y familiariser. Et une fois qu'on s'y est familiarisé, il est plus facile de les présenter au Seigneur, pour les travailler avec lui. Bien sûr, il faut une bonne volonté pour faire cela.

Mais il ne jamais tard ! C'est vrai que plus la nature humaine est faite, c'est-à-dire, plus les années passent, plus cela devient difficile. Mais, même dans ces cas là, il n'est jamais tard, puisque l'Esprit est là.

Sans maturité humaine il est impossible d'acquérir une maturité spirituelle. Il ne faut pas se tromper ! La sainteté évangélique passe par là. Notre père Fondateur, qui a bien voulu voir en nous ce visage humain du Xavérien dont nos documents parlent, est là qui nous indique la direction juste et nous soutient à travers la prière d'intercession.

Il est notre compagnon de route !

Fernando García Rodríguez, sx

DE LA RÉGION D'ITALIE

Expérience de vie religieuse (Georges Biguzzi)

Bien cher père Rosario, salutations du Sud Soudan. Tu m'as demandé d'écrire quelque chose sur mon expérience de vie religieuse. Je pars de loin. Dans les années cinquante, je me trouvais au séminaire régional de Bologne comme élève du séminaire diocésain de Cesena. J'étais en troisième année de l'école secondaire. Nous étions en 44 séminaristes venant de sept diocèses différents. Entre 18 et 22 ans. En ces années-là, chacun pouvait décider sur son avenir. Parfois un camarade de classe nous laissait et prenait un nouveau chemin. En quelques années, plus de la moitié (27 sur 44) rentraient chez eux. Je me demandais alors pourquoi je restais au séminaire. Mais, en même temps, je commençais à sentir l'attrait de la vie missionnaire, sans exclure la vie religieuse. Pour cela, j'avais cherché un contact avec les missionnaires du PIME. Entretemps, les pères Vanzin et Gardini furent invités à prêcher la recollection mensuelle au séminaire régional. L'Esprit commençait à souffler vers une autre direction. J'en ai parlé avec le père Gardini qui m'a mis en contact avec le père Sandro Sacchetti, lui aussi ancien élève du séminaire de Cesena qui, quelques années auparavant, était entré au noviciat xavérien. Sandro commença par m'écrire des longues lettres en citant la pensée du Fondateur sur les vœux et la vie missionnaire. À la fin, après quatre années de philosophie au séminaire régional, je suis entré moi aussi au noviciat xavérien de San Pietro in Vincoli.

J'ai commencé les études de théologie à Parme où le p. Dagnino était *magister spiritus* et il nous conduisait vers le chemin de la *Vie intérieure, dirigée vers son Fondement*. À partir de ces années là, j'ai vécu la vie religieuse-missionnaire *sans ambages ni gloire*. Certainement j'aurai pu faire beaucoup mieux. Aussitôt arrivèrent les années du Concile et du Post-Concile. Je me trouvais aux États Unis d'Amérique et il y avait toute une ferveur de recherche, de changement, d'expériences et aussi de confusion et de pertes de sens. Beaucoup de religieux et quelques confrères laissaient la vie religieuse et sacerdotale en claquant la porte. L'attrait vers « le grand monde » était très fort. Pour cela, c'était nécessaire de retrouver les bases de sa vocation. J'ai été fort aidé par le renouveau liturgique, la centralité retrouvée de la Bible, l'étude des documents conciliaires, le renouveau de la congrégation xavérienne et la vie communautaire.

Je me sentais bien dans ma peau dans la congrégation xavérienne et j'ai continué à me sentir bien dans les différents services qui m'ont été confiés. Subitement, j'ai reçu l'appel épiscopal. J'ai vécu cet appel comme un renforcement de la consécration religieuse, et donc il y a eu changement seulement des aspects juridiques mais non pas le cœur de la consécration pour la mission. La profession religieuse en effet renforce et donne une forme spéciale à l'alliance baptismale qui, à son tour, consacre en Jésus-Christ l'alliance originelle de Dieu avec le genre humain. L'ordination épiscopale s'insère très bien dans cette racine.

La consécration religieuse-alliance avec le Seigneur donne grande liberté parce qu'elle permet de voyager léger dans la vie. Paradoxalement, pendant que nous faisons le vœu de pauvreté nous devenons plus riches, parce que nous partageons les richesses spirituelles et humaines des confrères. Arrive ce que dit St Paul : *Comme n'ayant rien, nous possédons tous* (2Cor 6,10).

Évidemment l'alliance demande un don total à Dieu : « Tu n'auras d'autres Dieu que moi ». Dieu demande tout et il prend tout, mais il donne beaucoup plus. Avec le Seigneur, plus on donne, plus on reçoit. Pour cela, la vie religieuse élargit le cœur et rend légers dans la vie. Le jour de l'ordination épiscopale, St Jean-Paul II a dit : « Ayez le cœur dilaté ». Je ne peux pas dire d'avoir toujours vécu à la hauteur de cet idéal dans la joyeuse fidélité à l'alliance avec le Seigneur. Mais je lui demande de continuer à me conduire en ce chemin « qui bien se complique si l'on perd les sentiments » (Dante Alighieri, Chant X, v. 96). Vraiment, « le Seigneur ne pouvait être pas aussi bon envers nous » (Conforti).

Mon chemin dans la vie religieuse (Piero Pierobon)

J'aurai voulu avoir plus de temps pour mettre ensemble ces quelques lignes, mais je crois qu'ici je dirai l'essentiel.

J'ai commencé mon parcours avec les Xavériens depuis le bas âge. Je crois avoir rencontré le premier Xavérien quand j'avais 4 ou 5 ans et j'allais chez les Xavériens de Vicenza pour rendre visite à mon grand-frère qui était élève dans leur maison de formation.

Ce qu'au commencement m'a touché particulièrement c'était le style fraternel de la vie xavérienne. Un style qui, par la suite, j'ai pu goûter depuis le début de mes années de formation quand, tout en étant dans un groupe nombreux, la vie de la communauté avait une forte connotation familiale, dans le partage des joies, des poids, des responsabilités, etc.

La dimension familiale à l'intérieur de la Vie Religieuse a été un ressort fondamental de mon parcours : une vie fraternelle vécue d'une part avec les membres de la Communauté et de l'autre à l'extérieur, dans les relations ordinaires avec les personnes, pour ne pas risquer d'être schizophrénique !

À ce propos, face à beaucoup de Xavériens qui en ces dernières années et pour des différentes raisons ont laissé la Congrégation, je me suis demandé souvent si cela pouvait m'arriver à moi-aussi un jour. Et je me demandais surtout pourquoi et comment plusieurs ont abandonné les Xavériens mais non pas le ministère sacerdotal : qu'est-ce qui ne marchait pas bien ou qui ne marchait plus ? Et je me disais que, si jamais un jour j'avais dû quitter les Xavériens, cela serait arrivé au moment où au sein de mon expérience de Vie Religieuse, j'aurais manqué les caractéristiques de l'esprit de famille et du visage humain. Par ailleurs, le christocentrisme, la mission et la consécration sont désormais le patrimoine commun de l'expérience ecclésiale, spécialement à partir de Vatican II.

Ce n'est pas toujours facile de parcourir le chemin de ces 40 ans, presque, depuis ma première profession. Dans les Communautés xavériennes j'ai vécu des expériences très belles et d'autres fortement traumatisantes, dont je porte encore des cicatrices. Le bilan global est quand même positif. J'ai enfin appris à reconnaître, et aussi à cohabiter, avec mes limites, sans penser que quand quelque chose ne marche pas c'est toujours et seulement la faute des autres ou du monde et du temps moderne. Heureusement, je n'ai pas cessé de m'émerveiller. Et surtout je n'ai pas cessé de croire dans l'importance de la fraternité comme élément constitutif de ma consécration xavérienne. En cherchant surtout de simplifier et de ne pas amplifier les problèmes. À part les belles expressions, les

grands discours et les montagnes de documents plus ou moins officiels, je grandis dans la conviction, jour après jours, de l'importance des petits gestes, des petites attentions, du soin des détails et du beau... malgré la simplicité des relations, du temps à dédier et à perdre...

Je crois que la caractéristique familiale de notre fraternité et notre dimension humaine sont deux éléments qu'aujourd'hui parlent beaucoup et touchent fortement les personnes que je rencontre, et sont dont des aspects fondamentaux pour la mission d'aujourd'hui, incontournables de la contribution que nous sommes appelés à donner pour faire du monde une famille.

Effectivement, la fraternité se construit avec un simple *bonjour* quand on se rencontre le matin, ou avec un *comment vas-tu ?* ou *est-ce que tu as bien dormi ?* qui veut dire, pratiquement : « regarde, je suis attentif que tu existes pour moi ! »

Je ne sais pas pourquoi, mais je m'aperçois que quand j'écris sur la Communauté, même dans mes notes personnelles, j'utilise le « C » majuscule. Je crois que cela lui donne du respect, de la grandeur et de l'importance. Et j'ai beaucoup aimé quand, dans mes 11 ans de séjour dans la paroisse de Koptchou-Bafoussam, au Cameroun, progressivement les gens parlaient de *famille paroissiale* plutôt que de *paroisse*. Même le langage exprime une manière de penser. Dans les Communautés où j'ai vécu, j'ai toujours essayé de vivre la Communauté comme maison ouverte à tous, consacrés et laïcs, en allant au-delà du « statut clérical » qui parfois nous caractérise, même dans nos relations, pour vivre la dimension horizontale de la fraternité qui est, je crois, typique de l'expérience de la foi en Jésus Christ.

Probablement j'ai fait une grande salade, mais le parcours de la vie n'est pas toujours linéaire ! Je crois que ce qui m'a permis d'aller de l'avant et de fixer le regard sur Jésus Christ (cf. He 12,2), a été la vie fraternelle et la croissance de la dimension humaine, dans la conscience qu'il n'y a pas de profonde expérience de Dieu si l'on ne vit pas pleinement sa dimension humaine. Dimension que Dieu lui-même a voulu assumer en Jésus Christ et qui, justement, doit être forcément quelque chose de beau, de fascinant si vécu avec plénitude.

DU JAPON

Fragments ou variations sur le thème (Claudio Codenotti)

Préambule

*Allez dire que la joie a un visage.
Justement celui qui est défiguré par la mort.
Justement celui qui est transfiguré dans la Pâques.*
(Verset attribué à St Jean Bosco)

Ce sont seulement trois lignes d'un long poème pascal où je résume beaucoup de documents, des essais, des lettres, sur la Vie Consacrée sur lesquels j'ai pu réfléchir ce dernier temps. En même temps, dans cette phrase je vois ce que les confrères ont partagé au cours de ces mois avec leurs témoignages et récits. C'était leur effort de donner un visage à la présence vivante du Ressuscité dans le pays de mission qui leur a été confié. Parce qu'il s'agit d'une présence. La sienne et non la nôtre. Le tout assaisonné avec le mystère de la passion et de la résurrection, parfois dans des situations dramatiques et peut-être pour moi encore inconnues. Grâce à eux, je retrouve le courage et la joie de poursuivre dans la même vocation en un contexte culturel différent.

Thèse

Il ne démord pas devant la pluie, ni devant le vent, ni devant la neige ou la chaleur estivale. Il a un physique robuste. Il n'est jamais fâché. Aucune inquiétude. Il est toujours serein et souriant. Chaque jour il mange 4 tasses de riz intégral, du mil et un peu de légumes. En toute circonstance il ne se soucie pas de lui-même mais il écoute, il comprend et il conserve dans son cœur. Il vit dans une petite case en paille, à l'ombre d'un bois de sapins.

S'il y a, à l'Est, un enfant malade, il court pour l'assister, s'il y a, à Ouest, une maman fatiguée, il s'approche pour l'aider à porter les fagots de riz, s'il y a au sud un agonisant, il va pour lui dire N'aies pas peur ! S'il y a, au Nord, un conflit ou un litige, il y va, pour dire de laisser tomber et que cela ne vaut pas la peine.

Quand il y a la sécheresse, il pleure, quand l'été est froid il marche préoccupé. Tous le considèrent un naïf. Jamais ils ne le louent. Mais il

n'est jamais la cause de souffrance. Voici, je veux devenir une personne de cette stature.

(Miyazawa Kenji, 1896-1933).

Ceci est peut-être le poème plus connu et plus aimé par le peuple japonais. Si on le lit correctement dans ses différentes actions et descriptions du protagoniste, il révèle presque une nostalgie voilée vers un idéal de vie qui a du *religieux*. Je ne sais pas encore comment et en quelle mesure l'imaginaire religieux des japonais permette d'avoir une compréhension de notre être consacrés en Christ, mais certainement les soi-disant *Semina Verbi* éparpillés en ces comptes renvoient à quelque chose qui nous dépasse et qui donne du sens à la vie. La personne naïve, toujours et partout présente, avec sobriété, compassion, solidarité, invite à une joie qu'on peut atteindre non pas dans l'avoir, le succès ou le pouvoir. Elle n'a pas besoin d'être reconnue, mais elle laisse dans le cœur des personnes ce désir nostalgique... voilà, je veux devenir une personne comme cela !

Et ce poème a toujours quelque chose à me dire. « À Est, Ouest, Sud, Nord, il va, il court, il s'approche, et encore il va... » Mon être consacré au Christ et à son Évangile doit mettre en mouvement le désir de Le rendre présent. Il m'est demandé de le faire avec le style de l'Évangile, dont on fait allusion voilement dans le poème.

Antithèse

« L'ennemi aujourd'hui ne nous attaque aux épaules, mais il nous caresse le ventre. Il ne nous enlève pas la liberté avec la prison, mais il nous réduit l'esclavage du pouvoir ; il ne nous confisque pas les biens, mais il nous enrichit en nous menant à avoir trop de biens ; il ne nous coupe pas la tête, mais il tue l'âme avec l'argent ; il n'attaque pas aux hanches, mais il veut posséder notre cœur » (St Hilaire de Poitiers, 380 ap. JC).

Peut-être ce texte patristique est abusé, mais il reflète la réalité de lutte que chaque jour je suis appelé à faire. Si les *Semences du Verbe* me réconfortent en me révélant une Présence déjà à l'œuvre, en même temps je sens de devoir veiller parce qu'une autre présence vient à offusquer la Vision, et ensuite le pouvoir de m'engloutir dans les obscures visions que de nos jours paraissent dominer les pensées de tant d'hommes. Si mon style de présence succombe à ces tentations, il fera perdre chez les gens l'expression d'admiration nostalgique du poème précédent. J'y insère naturellement un parcours de réflexion et de connaissance de Jésus.

Synthèse

« Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien... Même si je traverse la vallée obscure je ne crains aucun mal... car Tu es avec moi »
(Ps 23)

Cette certitude me rend la vie joyeuse. L'obscurité ou le brouillard dont toujours à l'extérieur, jamais à l'intérieur ! Avec cette prière, l'esprit va à mes journées et encore aujourd'hui je les reconnais comme un don à recevoir et à présenter... la *Joie de l'Évangile*, qui part du fait de reconnaître le Seigneur qui nous précède, qui est présent et qui nous soutient. Pour cela, en traversant beaucoup de préoccupations humaines et de foi, chaque jour il y a des consolations, ou mieux. La Consolation.

Conclusion

« Ce n'est pas que j'aie déjà saisi le prix, ou que j'aie déjà atteint la perfection; mais je poursuis ma course pour tâcher de le saisir, puisque j'ai été saisi moi-même par le Christ. Pour moi, frères, je ne pense pas l'avoir saisi, mais je ne fais qu'une chose: oubliant ce qui est derrière moi, et me portant de tout moi-même vers ce qui est en avant, je cours droit au but, pour remporter le prix auquel Dieu m'a appelé d'en haut en Jésus-Christ ». (Ph 3,12-14)

La Vie Consacrée (VR) dans ma vie de Xavérien (Franco Sottocornola)

Dans ma vie, le geste de ma première Profession Religieuse à St Pietro in Vincoli le 12.09.1952 a été fondamental et déterminant. Ce jour-là j'ai proféré la formule qui, avec son caractère à la fois sublime et simple, est restée pour moi un point ferme, ferme comme la racine qui alimente l'arbre pendant toute sa vie.

Le commencement de la formule est théologiquement très beau : *J'ai confiance en l'aide de Dieu et en sa miséricorde*. Très émouvantes les références à la *Vierge Marie Immaculée*, au *Bienheureux François Xavier*, noter *Saint Patron* et à *tous les Saints* qui étaient tous présents comme témoins et compagnons du parcours entrepris. Après l'allusion aux trois vœux de pauvreté, chasteté et obéissance, la formule continuait ainsi :

Ensuite, je m'engage et je choisis, par vœux, de me consacrer et d'offrir tout mon être... (donner tout moi-même, et les vœux en sont la modalité) *pour la*

conversion des infidèles dans la mission confiée par le Saint Siège à la Pieuse Société.

Notre idéal était l'idéal missionnaire : les vœux étaient en fonction de la consécration totale et définitive à l'annonce de l'Évangile dans les missions confiées par le Siège Apostolique.

La *Pieuse Société de St François Xavier*, comme le Fondateur l'expliquait bien dans la *Lettre Testament* et dans les *Constitutions*, est *notre famille*.

Nous étions en 33 jeunes à faire la Profession, ce matin-là du 12 septembre 1952 dans la chapelle de St Pietro in Vincoli. Cinq autres, qui avaient commencé le Noviciat plus tard, la firent quelques semaines après ; et trois Frères ont fait le noviciat dans la même période à Plaisance. Nous étions un groupe homogène. Nous nous sentions part active de la Congrégation. Les vœux nous introduisaient dans une famille. Même cet engagement était vécu comme un engagement de groupe, de communauté : dans la famille de Mgr Conforti (ainsi appelions-nous, à l'époque le Fondateur, avec le mot appris par ceux qui avaient vécu avec lui, car, de son vivant, ils l'appelaient de cette manière). Et la référence au St Siège nous liait au Pape. Nous chantions en ces années-là : *Au Pape blanc qui est à Rome...conduis...* Et, par lui, nous étions en communion avec l'Église universelle, aux Apôtres, à Jésus lui-même dont nous étions appelés à continuer l'œuvre. Oui, le geste de la Profession religieuse nous liait au Seigneur Jésus et à son Église pour la grande mission du salut du monde, auquel nous nous consacrons, non pas individuellement, mais « en cette Pieuse Société pour les Missions Étrangères », la Famille de Mgr Conforti.

Reçois le livre des Constitutions

La formule de la Première Profession terminait avec les paroles *tout cela je l'assume selon la norme des Constitutions de la même Société*. Et, en effet, après la lecture de notre formule de consécration à la mission dans la famille de Mgr Conforti, le père Mario Ghezzi, noter *Père Maître* répondait avec le geste simple mais hautement symbolique de la remise des Constitutions :

Du moment que tu as donné ton nom à notre Pieuse Société, dans laquelle tu te consacres, je te donne le livre des Constitutions qui nous régissent : Qu'elles soient pour toi lumière dans les ténèbres, protection dans les adversités, conseil dans les doutes et règle pour la vie religieuse et apostolique.

Nous recevions les *Constitutions* que le Père Maître nous avait expliqué pendant toute l'année, et spécialement, dans leur âme profonde, la *Lettre testament...* nous avons appris par cœur cette *Lettre testament* pendant le noviciat et elle constituait la « Règle inchangeable, la source de notre identité

xavérienne (cf. XV CG, « Spiritualité Xavérienne », n. 5). Jusqu'à présent j'ai avec moi ce livret des *Constitutions* et de la *Lettre testament*. J'y tiens beaucoup. Il a toute la beauté et la valeur d'un symbole. C'est pour moi... ce que je pense les alliances soient pour les époux.

Qu'elles sont belles, nos *Constitutions Xavériennes* ! J'ai eu l'honneur, la joie, la grâce de participer au XI Chapitre Général qui a élaboré les nouvelles *Constitutions* et de participer au vote final qui les a approuvés le 24 août 1983, et naturellement, je les apprécie et je les considère comme la norme et le guide de notre vie xavérienne aujourd'hui. Je crois qu'elles sont très belles, opportunes et, surtout, ce qui nous indique aujourd'hui avec certitude la Volonté de Dieu pour nous. Je pense toutefois que la décision a été sage et providentielle de publier en un seul volume, pour son caractère unique et inséparable, la *Lettre Testament* du Fondateur, St Guido Maria Conforti et la *Règle Fondamentale*, ou bien, les parties des *Constitutions* de 1931 que le IX Chapitre Général (1971) avait reconnu et déclaré représenter la partie plus originale de ces Constitutions de Conforti. Celles-ci ont une épaisseur, une saveur, une portée qui les rend toujours valides car elles manifestent la pensée de St Guido Maria Conforti. Elles sont l'instrument indispensable pour la juste interprétation et compréhension des Constitutions actuelles.

La profession perpétuelle

J'ai fait la Profession perpétuelle le 5 novembre 1957, dans la Chapelle du 2^{ème} étage de la maison de Milwaukee que le Diocèse nous avait prêtée en attendant que nous déménagions à Hales Corners où la nouvelle maison était en train d'être achevée (nous y arrivions le 8 décembre de la même année et nous l'appelions « salon-étude »). J'avais 39 de fièvre à cause de l'« Asiatique » qu'en ce moment-là persistait. Mais quelle joie ! J'ai fait mes vœux perpétuels dans les mains du père Francesco Cavallo, notre Recteur. Depuis ce moment-là je me rappelle seulement les paroles du Fondateur (de *La parole du Père*) qui précédaient la remise du crucifix : « Le crucifix est le grand livre sur lequel ont été formés les Saints et sur lequel nous aussi nous devons nous former ». Je me souviens de la belle formule qui accompagnait la remise du crucifix :

Reçois le Crucifix. Qu'il soit pour toi la règle de la vie religieuse et apostolique.

Le Crucifix est le symbole le plus beau, le plus vrai, le plus éloquent de la vie religieuse et missionnaire, spécialement pour nous les Xavériens (cf. XV CG 3). Les paroles du Fondateur qui accompagnent la remise du crucifix sont un condensé de spiritualité, un programme de vie, dignes d'être insérées dans le rite de la Profession perpétuelle !

J'ai toujours porté avec moi ce crucifix ! Je l'ai encore, mais je ne sais plus quel est ce Crucifix-là ! Oui, parce que j'en ai reçu au autre pareil et je ne sais plus distinguer les deux ! Tous deux sont toutefois très précieux.

J'ai reçu le second Crucifix, identique au premier, lors du rite d'envoi, à la Basilique de St Pierre de Rome par St Jean XXII, le 11 octobre 1959. C'est ainsi que les événements se sont déroulés. J'étais à Rome, dans celle qu'à l'époque était la Maison Générale, en viale Vaticano 90, et nous suivions les cours de philosophie à l'Institut Angelicum (actuelle Université St Thomas). Ensuite l'on m'a envoyé enseigner à Parme. On avait donc organisé une solennelle liturgie d'envoi où différents membres des Instituts Missionnaires y participaient. J'étais avec le père Pietro Grappoli (qui partit en Indonésie). Le père Giovanni Bonardi, Recteur de la Communauté et Procureur Général, m'a proposé de le remplacer. J'ai tout de suite réagi car je n'étais pas encore « partant ». L'argument et l'autorité du p. Bonardi m'ont convaincu ainsi que j'ai reçu du Pape St Jean XXII mon Crucifix d'envoi en mission ! Ces deux crucifix indiquent deux moments de ma vie religieuse-missionnaire distincts mais étroitement liés entre eux ! Enfin j'ai pu partir au Japon le 18 septembre 1978 et... je n'ai jamais plus eu une autre « remise du Crucifix » !

P. Franco Sottocornola sx
Shinmeizan (Japon) le 07.05.2015

DE LA R. D. CONGO

Qu'il est beau le parcours effectué ! (Giuseppe Dovigo)

Relecture d'une expérience missionnaire

Le 17 octobre 1965, dans la artistique cathédrale de Parme, a eu lieu l'ordination presbytérale de 19 missionnaires xavériens, Je me souviens de la joie profonde, en un moment de conscience, quand j'ai entendu et je me suis dit : tu es prêtre. Ce moment-là a été gravé dans mos cœur et a marqué une étape d'arrivée et de départ. Dans l'homélie de la première messe dans ma paroisse, je disais : « La

montagne, sur laquelle le Seigneur m'a appelé, est grande, comme il est grand le don d'y monter ».

L'avenir dans un geste

Simone Weil nous dit que : « Le futur entre en nous beaucoup avant qu'il arrive ». Le commencement de ma modeste histoire est le petit geste spontané de lever la main pour manifester ma disponibilité à entrer au séminaire pour la première année CO. Le curé pendant la leçon de catéchisme demanda à tout le monde s'il y avait quelqu'un qui voulait entrer au séminaire... Je n'avais pas de motivations particulières.

Mon village de naissance est Campiglia dei Berici, dans la plaine de la province de Vicenza, une mairie et une paroisse petite de 1700 habitants.

Mes parents étaient d'origine paysanne et ensuite sont devenus commerçants avec un modeste magasin de campagne, et dans le même temps ils étaient gérants aussi d'un bar. Ils étaient de grands travailleurs, généreux, riches de foi. Nous sommes cinq fils, deux frères et trois sœurs.

Je suis entré au séminaire de Vicenza, j'ai fréquenté les trois ans d'écoles moyennes, 2 premières années du lycée classique, 3 ans de lycée avec examens dans les écoles publiques...

Après la propédeutique, avec deux autres séminaristes, nous avons demandé d'entrer dans l'Institut missionnaire de Parme pour les missions, dans le désir d'un don plus total...

Le départ a coûté beaucoup de souffrance à mes parents.

Je suivi l'itinéraire normal de la formation: noviciat, première profession, théologie à PR, profession perpétuelle, prêtre, cinq ans en Italie et enfin départ pour la mission, 02.09.1972 et l'arrivée le 9.9.1972 au Zaïre. Nous étions 9...

1^{ère} période : la mission pour eux

La première expérience était dans le style traditionnel de la *Plantatio Ecclesiae*, avec quelques nouvelles orientations du Concile Vatican II. La mission était la fondation de l'Église, du Règne de Dieu, là où il n'était pas présent. C'était une activité orientée principalement au service des gens. Nous étions des missionnaires POUR EUX, pour leur salut, pour les aider dans le développement, pour leur maturité intellectuelle et humaine. Nous étions les protagonistes et les gens étaient l'objet de notre amour et de notre action.

Nous travaillions dans le diocèse confié aux Xavériens avec l'évêque Mgr Catarzi et une quarantaine de jeunes missionnaires, dispersés en dix postes de mission. Les abbés autochtones étaient au nombre de trois. Le diocèse était bien équipé : un économat avec garage, menuiserie et atelier de mécanique.

Plusieurs camions étaient en déplacement et au service de tout le monde. Ils arrivaient au moins une fois le mois jusqu'aux endroits les plus éloignés, comme Kitutu à 350 km d'Uvira, avec des routes impossibles et des voyages d'une ou de plusieurs semaines. Ils transportaient du ciment, des fûts de mazout et d'essence, des provisions pour la communauté, des matériaux et le courrier...

J'ai commencé comme vicaire dans la Cathédrale d'Uvira, après à Luvungi et enfin curé presque 6 ans à Kitutu. J'étais content de me trouver immergé dans la tradition de la tribu *lega* et de découvrir en partie les valeurs de la civilité africaine. Je me trouvais dans la zone pastorale de Kamituga, chef-lieu des activités des minerais d'un très vaste territoire. Don Alberto Dioli, prêtre *fidei donum*, responsable de la zone pastorale, nous animait et nous enrichissait avec son esprit missionnaire. Il était attentif à la situation de pauvreté et d'exploitation des ouvriers de la part de la société d'extraction de minerais. Il était originaire de Ferrara et connaissait bien les luttes des travailleurs en Italie.

Chaque année nous organisions des sessions pour toute la zone : des semaines pour les responsables des communautés, pour les catéchistes, pour les groupes des jeunes, pour les enseignants...

À Kitutu, nous avons commencé la pastorale des petites communautés de base, que nous visitions régulièrement. Les œuvres sociales ne manquaient pas : le foyer, l'école pour les femmes et les filles, le dispensaire, les petites chapelles pour les communautés, les sources dans les villages. Nous étions une communauté de trois prêtres et un frère et on avait une collaboration avec les sœurs de la Compagnie de Marie, de nationalité espagnole, française, zairoise et Giusy, volontaire laïque italienne. Zélées, elles nous accompagnaient dans les villages les plus éloignés.

On a pris l'initiative d'une feuille d'échange entre les communautés, qui portait le nom de *Kemekemeke*... (Le tison qui sert de porter le feu d'une case à l'autre).

2^{ème} période : la mission avec l'Église locale et la société civile (1983-1993)

Si avant la mission était caractérisée par la préposition POUR, dans cette période on peut la définir comme Mission AVEC...

C'est-à-dire avec eux, avec les gens, avec l'église locale, avec la société civile, avec les changements sociaux. Rappelons que nous sommes dans le temps de la conférence nationale souveraine (1992), qui a suscité enthousiasme et grande participation.

Les années passaient et les vicissitudes du Congo (Zaire à l'époque) n'étaient pas si belles avec la dictature de Mobutu. L'Église grandissait et devenait toujours plus autochtone. L'évêque xavérien d'Uvira se retirait le 25 avril 1981 et un nouvel évêque africain occupait sa place, comme ce fut le cas

dans la plus part des diocèses congolais. Ce n'était plus le temps de notre initiative bonne et zélée. C'était le temps de l'écoute, de l'inculturation, des rythmes plus lents, du faire ensemble. C'était le temps de la collaboration avec le clergé local et avec les laïcs.

Dans cette période : Après deux ans à Rome pour l'étude de la Bible, j'étais deux ans au Philosophât de Vamaro (2 ans) – Curé à Cimpunda (4 ans) et Économiste régional.

J'ai un très bon souvenir des années à Cimpunda. J'étais avec le p. Franco Bordignon et Giovanni Tumino, avec les sœurs Dorothées de Cemmo et... des laïcs dévoués. Une paroisse très bien organisée : de petites communautés vivantes, la célébration de la Messe zaïroise, les activités de cinq différents ministères et en particulier le ministère du développement et de la santé, une coopérative d'achat et de vente etc.

La feuille de liaison portait le nom : *Kujifanya ndugu* (se faire prochain).

Ici se réalise le passage clair de la mission comme **Plantatio Ecclesiae, à une Église extrovertie**, qui se laisse conduire par les nécessités du monde... Elle ne peut pas se réduire à la formation d'une communauté des baptisés, mais à l'annonce de l'évangile qui entre dans la réalité. La mission qui inclut tous les biens du royaume (justice, paix, liberté, réconciliation, démocratie, vérité, communication, politique, développement, écologie, inculturation...). Prédication de l'évangile et de la paix, dans sa résonance hébraïque shalom, évangélisation et promotion humaine...

On faisait à la paroisse des initiatives d'éducation à la vie sociale (ex ; conférences sur les droits des citoyens, sur la signification d'un parti politique, de l'engagement à y participer ; on faisait des campagnes contre l'érosion, à faveur de l'arbre fruitier, la propreté et les adductions d'eau...).

Non donc, à une communauté préoccupée seulement ... pour le salut religieux des âmes ou le salut individuel. **Oui** à une communauté immergée dans les problèmes humains. Charles Péguy affirmait: « *Le spirituel est couché dans le lit de camp du temporel* ».

3^{ème} période : la mission dans l'Église locale (2003-2014)

La mission avec les différentes déclinaisons: pour, avec et dans. En cette période domine la préposition *dans*. Comme le sel dans la pâte, le charisme missionnaire est une aide pour que l'église locale soit en mission, en sortie, toujours en voyage, positive et joyeuse pour être une communauté ouverte, comme nous le suggère le pape François dans *Evangelii Gaudium*.

Je suis rentré au Congo (RDC) le 10.01.2003, après dix ans en Italie: trois à Salerno et six à Desio. C'était un nouveau départ, un peu difficile, un peu comme Jésus quand « Il a prit avec courage la route de Jérusalem » (Lc 9,51).

Je suis rentré après dix ans du génocide du Rwanda, les événements terribles de la guerre au Congo et l'éruption du Volcan à Goma ... Le bon Pape Jean XXIII disait: « Partout où je dois mettre les pieds, je dois aussi mettre mon cœur ». J'ai essayé.

J'ai eu la chance de faire deux expériences complémentaires si non opposées.

Dans la première expérience, j'étais à Goma pour le commencement d'une nouvelle paroisse. Expérience rare. On a eu la possibilité de rêver et d'inventer quelque chose de nouveau. J'étais avec le p. Sisto et un deuxième moment avec le p. Humberto, le docteur Paolo Volta et Giovanna. Il était très beau de commencer avec l'installation d'une grande tente qui rappelait l'itinérance du peuple de Dieu dans le désert (tente veut dire accueil, relation, légèreté, provisoire, adaptation à la vie). J'ai présenté alors trois rêves (*I have a dream...*): *le haut plateau* qui favorise l'étude et la connaissance de la Parole de Dieu, le rêve de la *maison azure* de la rencontre de la petite communauté, la *ville nouvelle* de justice et de paix. La feuille de liaison à Ndosho s'appelait: TUTAWEZA (*yes we can*). Pour une série de coïncidences providentielles, nous sommes parvenus à nous établir dans un terrain central, grand et superbe. À construire une église et une école parmi les réfugiés de Mugunga ; à ériger un village de Pygmées avec la place et un monument dédié au livre de l'Exode ; à refaire la route de 3 kilomètres vers Rusayo

Dans la deuxième expérience, **j'étais à Mater Dei** (deux ans et demi). Ici, au contraire, le programme pastorale était bien en route (2005 : année de l'arbre ; 2006 : année de la cloche ; 2007 : année de l'aigle). Enfin, 2007, 11 octobre, la passation de la paroisse au clergé diocésain, dans l'esprit de Jean Baptiste qui disait : « *C'est ma joie, et j'en suis comblé. Lui il faut qu'il grandisse; et moi que je diminue* » (Jn 3,30).

Après un bref séjour à Kinshasa, depuis plusieurs années je travaille actuellement dans l'animation missionnaire dans le SDAM, et simultanément économiste au philosophat de Vamaro et aumônier à l'ISP. Je souligne le travail dans le SDAM (Service Diocésain d'Animation Missionnaire). Sans prétention de supériorité, mais dans la fidélité au charisme, l'animation missionnaire dans le diocèse est en pleine harmonie avec *Evangelii gaudium* : Si l'église - qui existe pour la mission - ne sort pas, elle tombe malade.

Je suis à la sixième année de ce travail apostolique, missionnaire, avec de bons collaborateurs, mais il nous faut renouveler avec de nouveaux venus et de

majeures implications. En bref ce que nous faisons : préparation de brochures pour le mois d'octobre et le carême, la semaine de l'unité, les visites et sessions dans les doyennés, les transmissions à la Radio...

L'aumônerie de l'ISP : c'est une activité spéciale et prioritaire pour rencontrer des jeunes universitaires « qui e trouvent souvent pas de réponses à leurs inquiétudes, à leurs besoins, à leurs demandes et à leurs blessures » (EG 105). Il n'est pas toujours facile d'entrer dans leur monde. Nous organisons des conférences, des débats sur des problèmes d'actualité et, pour les professeurs universitaires, des rencontres trimestrielles. La feuille de liaison porte le nom : *Carrefour*.

Dans la reconnaissance

Je regarde le passé avec reconnaissance. Je suis content d'être prêtre et surtout prêtre de l'année 1965, l'année du Concile. J'ai vécu l'avant concile, pendant le Concile et après le concile, un événement merveilleux dans la période la plus belle de ma jeunesse. Un élan vers l'avenir, vers la nouveauté, la fantaisie, l'originalité.

Ainsi je suis un peu critique, un peu rebelle et timide, un peu contre courant. Je n'aime pas les choses plâtrées, trop structurées, les idées ou les pensées *prêtes-à-porter*, la pensée uniforme, égale, la pensée faible de tous. Je n'aime pas les homélies longues, le déjà connu et le déjà attendu. J'ai écrit au mur de la sacristie de l'Aumônerie : « *Que l'homélie soit brève pour ne pas obscurcir la Parole de Dieu* ». Vive le pape François ! J'aime la mise à niveau, la visite aux librairies, l'écoute des jeunes, la nouveauté, la liberté dans la formation... « *Car on ne devient vraiment libre que par la liberté des autres* ».

Je suis optimiste. Je pense que le meilleur doit encore venir, parce que le temps est une ligne droite vers le point oméga. Je demande le don de l'Espérance, qui dépasse l'optimisme. L'avenir c'est aimer avec confiance.

Pour compléter

La parole de l'Évangile qui m'enrichit est *demeurer*, répétée très souvent par Jean. Les psaumes qui m'inspirent sérénité et confiance sont les 22 et 138. Le récit préféré des évangiles : les disciples d'Emmaüs. Les auteurs présents dans ma petite bibliothèque et des compagnons de voyage : Bruno Maggioni, Carlo M. Martini, Bruno Forte... et d'autres comme Paolo Curtaz, Ermes Ronchi et, dernier seulement en ordre chronologique, Pape François, pour les langages, les intuitions et les images. Les dictons que j'aime et qui m'aident dans la pratique : *Faire, faire faire et laisser faire* ; ou encore : *N'aies pas peur, ne fait pas peur* (n'effraye pas), *libère de la peur*.

J'écris cette lettre, un peu particulière, suite au témoignage que j'ai rendu le 3 décembre dernier, en occasion de la fête de St François Xavier. Le chemin fait est beau ! La relecture du passé m'est utile pour vivre dans la reconnaissance. J'ai laissé de côté quelques difficultés et quelques événements non positif de ma petite histoire (mes limites sont là et je ne les connais pas tous). Beaucoup d'autres confrères ont des histoires à raconter mieux que moi. Certains parmi eux sont morts et enterrés dans notre petit cimetière de Panzi, dans la périphérie de Bukavu. Parmi eux, les trois sœurs assassinées au Burundi le 7-8 septembre dernier. Comme disait le pape François, en citant un cardinal brésilien, il faudrait béatifier tous les missionnaires décédés en terre de mission, dans la terre de leur service. Après avoir vécu une vie d'annonce et de témoignage. Pour moi, je demande une prière, pour que je puisse mériter l'entrée au paradis à travers une porte, comme disent les français, « dérobée », de service et... furtivement.

La vocation : les premiers pas... (Antonio Trettel)

Les voies du Seigneur sont vraiment mystérieuses et merveilleuses !

Grâce aux beaux témoignages de plusieurs confrères, surtout de la Sierra Léone, qui j'ai lu sur *iSaveriani* 86 au hasard d'un temps mort, j'ai changé d'idée ! Je n'avais ni l'envie ni l'inspiration pour répondre à la chaleureuse et répétée invitation du p. Mula à partager mon expérience sur la vie consacrée en cette année spéciale instituée par le pape François. Mais. Justement, la lecture au hasard dans un temps mort, de ces témoignages m'a débloqué et poussé à dire quelque chose, moi aussi. Je m'arrêterai sur les premières expériences pour parler des « premiers pas » vocationnels en sens global, plutôt que de spécifier la dimension religieuse. (Pour parler de tout le parcours... il me faudrait un gros tome... et encore !)

Je commence avec une clarification *génétique*

Comme tant d'autres xavériens, quand j'avais 10-12 ans je voulais devenir missionnaire, seulement missionnaire, vrai missionnaire, et donc en partant loin parmi les païens : non pas religieux car, par ailleurs, je n'en connaissait pas grand-chose. C'était évident, toutefois, selon la mentalité cléricale préconciliaire (et même post !), que pour être un vrai missionnaire je devais aussi

devenir prêtre. Missionnaire, et donc prêtre, mais non religieux : non par exclusion positive, mais par totale ignorance de la prospective.

Naturellement, à partir du noviciat, j'ai compris toujours davantage que le projet xavérien de vie, que le Fondateur a reçu par le don de l'Esprit pour nous et qu'il nous a proposé clairement dans ses *Constitutions* et dans la *Lettre testament*, comprend aussi la consécration religieuse, vécue pour la mission, en une intense vie de famille. Mais il a voulu l'une et l'autre comme « modalités évangéliques existentielles », justement, dans le but de pouvoir vivre en communauté, et plus radicalement, le dévouement total au «but unique et exclusif» de notre vie, la mission spécifique (*ad gentes, extra, vitam*) !

La consécration religieuse n'est donc pas, pour Conforti et pour les xavériens, un deuxième élément vocationnel parallèle à la mission, mais une radicalisation de la première et unique vocation missionnaire ! C'est pour cela que je suis mal-à-l'aise lorsqu'on parle de la vie missionnaire et de la vie religieuse, comme de deux choses séparées, ou quand on souligne la dimension religieuse à part, sans la finaliser directement à la vie missionnaire, qui, par contre, lui donne forme, couleur, motivation et modalités expressives caractéristiques, soit au niveau personnel que communautaire et institutionnel.

Mais venons-en au récit des premiers pas de mon chemin vocationnel missionnaire.

Comment et quand est-elle née en moi « ma vocation » ?

Je ne saurais pas le dire ! Je me la suis retrouvée déjà sur moi, évidente et péremptoire, à 9-11 ans, après 'l'exode' des montagnes du Trentino aux plaines et collines de la Toscane. (Que les psychologues ne viennent pas me dire qu'il est impossible, à cet âge-là, d'avoir une perception claire d'une vocation !).

Mais, sans doute, l'appel était en train de mûrir en moi même avant. Je me rappelle, en effet, (et d'autres me l'ont confirmé), que quand j'étais encore dans les pâturages des montagnes, et donc entre 6 et 8 ans, avec la complicité d'un cher ami (Fabio, puis coadjuteur SdB et actuellement missionnaire en Éthiopie), nous avions l'habitude, cachés dans le bois, de construire des petits autels avec des lichens et des écorces d'arbres, sur lesquels nous faisons (ou mieux, je faisais, car Fabio était surtout le servent) des solennelles célébrations, homélies incluses, si j'ai bonne mémoire... Malheureusement, un cousin du même âge détruisait tout de suite, méchamment, dès qu'il les découvrait, tous nos petits sanctuaires !

Depuis le sein de ma mère ?! (cf. Jr 1,5 et Is 49,1)

Mais l'origine première et précoce de ma vocation, mais ici je n'y suis pour rien, je l'ai sue bien plus tard. Je l'ai appris en effet, en mai-juin 1975, des confidences personnelles de ma maman sur le lit de l'hôpital de Sarteano (Siena), quelques mois avant sa mort (le 8 septembre 1975).

Maman Marie me l'a donc confié alors que, quand elle était encore une jeune fille, elle pensait sérieusement de devenir sœur missionnaire. Mais les vicissitudes de la vie lui avait fait rencontrer ensuite Joseph, un jeune homme déjà de 35-36 ans, avec une belle présence et des bonnes perspectives, en étant le seul fils garçon du 'roi des Cereda', et elle s'était donc mariée avec lui (les détails sont à moi : elle m'avait fait allusion seulement aux faits). Mais, elle me disait que la nostalgie et la pensée des missions était restée gravée profondément dans son cœur. Ainsi, pour chaque nouvel enfant qui était en train de naître, elle priait le Seigneur pour qu'il le prenne comme missionnaire. Mais les enfants naissaient, l'un après l'autre, sains et forts, sur les hauteurs du col de Cereda, 1367m, mais aucun ne donnait ne fusse un petit signe d'avoir ce penchant missionnaire.

Et voilà que j'étais en train d'arriver moi, le huitième de dix enfants, après cinq frères et deux sœurs. La maman m'a dit que, lorsqu'elle m'attendait, pendant la grossesse, elle a intensifié au maximum son insistante prière et son offrande pour les missions, à tel point qu'elle avait donné une espèce d'ultimatum au Seigneur : ou celui-ci, ou jamais plus ! Je suis donc une preuve en plus de que... le Seigneur ne sait ou ne peut pas résister aux ultimatums des mamans (cf. Jn 2,1-5; Agar, Ste Hélène, etc.)!

Donc, le germe missionnaire était bien déjà en moi, sans le vouloir ni le savoir, mais clair et fort, «dès le sein de ma mère», même si je l'ai découvert bien plus tard, comme j'ai dit.

Chacun est libre de ne pas y croire, évidemment ! Mais moi j'ai accueilli cela, avec une grande émotion, étonnement et une joyeuse explosion d'action de grâce, comme une 'révélation' de l'action amoureuse de la providence divine qui continue d'âge en âge à poser son regard de tendresse sur les petits et les humbles. Et Dieu, le Père de Jésus s'intéresse aussi aux détails dans la vie de ceux qui le craignent, j'en suis toujours plus convaincu !

A partir de là, à bien réfléchir, je peux comprendre un peu mieux aussi, aujourd'hui, d'où venait probablement ma détermination et mon 'étêtement' vocationnel pour la mission, malgré mon âge d'enfant, mon caractère très timide, le manque de tout point de repère précis et l'autorité morale des personnes qui me conseillaient d'entrer au séminaire diocésain.

Puis ce germe vocationnel a grandi en moi, silencieusement, en plus, certes, que pour les prières intenses de ma mère, aussi grâce au 'climat

missionnaire', assez chaud, soit en famille soit dans la petite paroisse éloignée de Sagron-Mis, dernière paroisse du Trentino, à la 'frontière' avec le Vénète et... l'Italie ! Elle était à 4 kilomètres, en bas du Passo Cereda, et on y descendait même l'hiver, même avec la neige très haute et épaisse, soit, nous les enfants, les jours fériés pour l'école (à Miss), soit le dimanche (à Sagron), toute la tribu familiale, pour la Messe.

Toscana, terre de mission. Certes, mais...

Je pense que aussi l'expérience très fortes, à l'âge de neuf ans, d'un véritable l'exode, avec toute ma famille, du monde paradisiaque mais enfermé des Dolomites, pour rouler vers l'inconnu, pendant deux nuits et une journée de voyage, renfermés et 'cachés' dans un camion-remorque, et déboucher finalement, à surprise, dans les plaines et les collines vastes et fertiles de la Toscane, m'ont certainement élargi psychologiquement les horizons.

Cet exode familial, en octobre 1948 m'a introduit par ailleurs dans une terre très belle, douce, ouverte et fertile, du point de vue du paysage et de l'agriculture, mais qui était au même moment terriblement aride et déserte, du point de vue chrétien. La Toscane était alors toute enflammée et agitée, du point de vue social et politique, par les tensions idéologiques et politiques extrêmes et violentes entre les « blancs » de De Gasperi et les « rouges » de Togliatti (était-ce l'édition moderne des luttes dantesque entre Guelfi et Ghibellini ?).

La situation était tellement brulante et dangereuse que ma famille avait dû reporter notre exode au mois d'octobre 1948, car une victoire communiste aux élections politiques en avril 1948 aurait pu nous arracher la ferme que nous avions achetée en Toscana en vendant toutes nos propriétés du Trentino.

Je me suis retrouvé donc trouvés à passer subitement d'un contexte socioculturel homogène du monde catholique à un milieu complètement idéologisé par le marxisme et rigidement encadré par le parti communiste, en plus, fortement déchristianisé et anticlérical par des décennies d'abandon de l'évangélisation et la connivence avec les riches propriétaires de latifundia (... un beau fruit du pouvoir temporel des Papes !).

Écllosion de ma vocation missionnaire

Il me semble pouvoir dire que ma vocation missionnaire, qui était restée souterraine jusque au moment de l'exode en Toscane, n'a pas subi de secousses fatales par ce changement radical du milieu. Par contre, elle a été probablement stimulée par les espaces nouveaux et elle a été soignée par l'attention plus personnalisée du curé et des sœurs-éducatrices. En tout cas c'est dans ces années-là, entre 9 e 11 ans, qu'elle commence à émerger clairement en moi.

Un autre facteur de ma croissance vocationnelle a été certainement aussi, à ce moment, la lecture de peu de presse missionnaire qui arrivait dans ma famille et qui tombait vite dans mes mains. Elle me faisait tellement rêver! Et c'est bien, comme je le dirai tout de suite, un beau petit journal missionnaire pour enfants qui m'indiquera et m'ouvrira concrètement le chemin vers... 'les missions étrangères' !

En étant dans la zone de Chiusi une des rares familles de «mouches blanches» au milieu de nouages... de « mouches rouges », nous avons été aussitôt repérés par le curé de la paroisse de Montallese, qui chaque dimanche voyait avec joie arriver toute la nombreuse famille à remplir l'église, sinon presque vide,... mais aussi par les prêtres des paroisses voisines, et finalement, aussi par l'évêque de Chiusi-Pienza, Mgr Carlo Baldini, un pasteur très zélé, distinct et cordial (sa figure me fait penser toujours à Mgr Conforti !), qui souffrait de voir presque tout son troupeau en dehors du bercail, à cause de l'idéologie du parti dominant...

Lui aussi, il a voulu connaître toute de suite notre famille et il a manifesté plusieurs fois toute sa sympathie et son encouragement à mes parents et aux frères plus grands. Mais il avait un œil de prédilection sur nous, les plus petits, et, Dieu seul sait pourquoi, en particulier sur moi, mais sans trop le faire remarquer. Je me souviens encore avec émotion, par exemple, avec quelle solennité et affection, dans la cathédrale « romaine » de Chiusi, un jour, à la remise des prix à la fin de l'année catéchétique de tout le diocèse, il m'a remis la médaille d'or (?). (Une fois ordonné prêtre, il voudra d'ailleurs m'accompagner solennellement à ma première messe dans la cathédrale de Chiusi, en y assurant lui-même l'homélie).

Prêtre oui, mais missionnaire...

Quand, à 10-11 ans, j'ai manifesté clairement la volonté de « devenir missionnaire », le curé, dont j'étais devenu déjà le serviteur de Messe, le quasi sacristain et le presque secrétaire 'ad omnia', m'a proposer plutôt d'entrer dans le grand séminaire régionale de Sienne (où il avait été pendant longtemps le directeur spirituel) pour devenir un missionnaire des terres déchristianisées de la Toscane qui « avaient tant besoin de braves missionnaires!». De même l'évêque, quand il apprit mon intention, il m'invita avec chaleur d'entrer d'abord au séminaire.

Mais moi, malgré ma grande timidité, mon jeune âge, et l'estime et le respect que je portais envers les deux, je leur ai montré que j'avais déjà les idées bien claires et je leur ai fait comprendre que je souhaitais devenir prêtre, mais prêtre missionnaire, prêtre parmi les païens des pays lointains.

Ils ont insisté avec délicatesse, mais à la fin, ils m'ont laissé partir, soit parce qu'ils ont compris que... j'avais une tête dure, soit, plutôt, parce que, comme des vrais pasteurs sages et spirituels, ils ont pressenti qu'il y avait vraiment en moi un « autre » appel. Certes, ils le regrettaient, comme le chasseur qui voit fuir une belle proie, qu'il avait poursuivi depuis longtemps et qui était, enfin, sous tir. Je me souviens que moi-même je ressentais sincèrement de la peine... en les voyant souffrir, mais que pouvais-je faire?

À la recherche des «vrais missionnaires» ... Les Pères Blancs ?

Je crois que soit évidente la situation curieuse et compliquée dans laquelle je m'étais fourré : en voulant à tout pris devenir prêtre missionnaire, d'un côté je refusais d'entrer par la grande porte du séminaire, en prétendant de vouloir devenir exclusivement un 'vrai missionnaire', mais de l'autre côté, je n'avais jamais ni vu ni connu, jusqu'alors, ni des près ni de loin, même pas... la barbe d'un missionnaire ! Je n'en connaissais aucun, et même pas l'adresse !

Quoi faire ? A qui s'adresser ? Comment choisir?... Vous comprenez bien que ce n'était pas un petit problème pour un enfant de 11-12 ans. Et je pressentais déjà que de la bonne solution du rebus dépendrait toute ma vie !

Je ne me rappelé plus exactement à quel moment j'ai fait allusion de ma décision aussi à mon frère aîné, Giulio, qui était déjà, je crois, profès salésien et étudiant de philosophie. Ma à lui aussi, j'ai posé clairement ma 'condition' : si je viens avec toi, suis-je sur de pouvoir aller en mission? La réponse timide et aléatoire de Giulio, en contraste avec mes idées... claires et distinctes, me déconseillèrent toute de suite d'insister dans cette direction.

Je suis allé alors à en parler encore avec mon bon vieux curé, désormais résigné à me laisser aller. Mais voilà un autre petit épisode qui semble rocambolesque si on ne veut pas le dire 'providentiel'. Don Teodoro chercha alors parmi ses vieillies paperasses et fut sortir un petit livret ou bloc-notes, complètement jauni et froissé. Il le feuilleta et s'arrêta sur une page où il y avait une adresse : Pères Blancs, Vittorio Veneto.

Comment et pourquoi ... xavérien?

Je ne saurai pas le dire même aujourd'hui pourquoi j'ai réagi avec une grimasse spontanée, involontaire, à l'indication de don Teodoro : fut-il à cause peut-être des vieilleries du livret du curé ? Ou bien parce que j'ai eu tout à coup l'idée que j'avais une adressée alternative, à laquelle je n'avais pas pensé auparavant (sinon, je n'aurais pas dérangé le curé) ?

Je ne me rappelle plus, non plus, si j'avais déjà l'adresse 'alternative' dans ma poche à ce moment-là ou si, c'est plus probable, je la l'ai montrée à don

Teodoro quelques jours après. Et mon adresse fatidique ce n'était qu'un petit morceau du journal missionnaire pour enfants, '*Voci d'Oltre Mare*' (V.O.M.), avec l'adresse des Missionnaires xavériens de Parme ! J'avais trouvé le fil d'Ariane !

Je crois de me rappeler que le curé consentit tout de suite, presque soulagé (je ne sais pas pourquoi), à ma contre-proposition. Et je crois que fut lui-même qui écrit la première lettre (ou bien qu'il accompagna ma demande avec sa présentation) au bataillon, complètement inconnu, des Missionnaires xavériens de Parme !

D'où venait cette adresse 'fatale' ?

Libres, encore une fois, de ne pas y croire, car ici le rocambolesque-providentiel devient toujours plus incroyable. Dans les années 1949-51, le directeur et âme enflammée du CEM (alors Centre d'Éducation Missionnaire), et donc aussi directeur de VOM, était p. Dominique Milani. En plus d'organiser et animer les congrès et les rencontres avec les enseignants, en plus de travailler à la rédaction et à la publication de VOM et d'autre matériel didactique pour les écoles italiennes, p. Milani trouvait aussi le temps pour parcourir de long en large l'Italie afin de diffuser partout dans les écoles les idéaux missionnaires et la pédagogie du CEM.

Et exactement en ces années-là, p. Milani avait fait une incursion rapide jusque dans les campagnes désolées (chrétiennement) de la basse Toscane et il était passé même dans la petite école perdue de Dociano, dirigée par une communauté de Sœurs du Sacré-Cœur, où je fréquentais la 4^{ème} primaire... J'imagine qu'il avait expliqué le mouvement du CEM et qu'avait laissé du matériel didactique aux sœurs-maitresses, mais il ne parla pas en classe avec nous, les enfants, et moi je ne vu... même pas sa barbe ! Il avait laissé quand même quelques exemplaires des '*Voci d'Oltre Mare*', et ma sœur maitresse qui m'aimait beaucoup, m'en donna toute de suite au moins un exemplaire. Qu'il était beau, tout en couleurs, avec beaucoup de desseins et des récits et contes émouvants !

Oui, missionnaire, xavérien?, ... mais missionnaire prêtre !

J'écrivis ou, avec don Teodoro, nous écrivîmes toute de suite à l'adresse des ces inconnus des Missionnaires xavériens à Parme. En bref m'arriva une réponse très positive et encourageante du p. Tiberio Munari, qui était alors aussi le formateur responsable à Parme des jeunes aspirants frères coadjuteurs. Je ne trouve plus cette correspondance avec p. Tiberio, mais elle m'a laissé dedans un

souvenir d'enthousiasme et d'encouragement empathique qui m'a sans doute aidé pour aller de l'avant.

En effet, après les premiers échanges très intenses, je me suis aperçu d'une équivoque : P. Munari pensait que j'étais un jeune homme de 20-25 années qui demandait à devenir un xavérien coadjuteur. Je lui ai expliqué alors que non, je n'étais qu'un garçon de 11-12 ans, et que donc je voulais bien être missionnaire, mais missionnaire prêtre !

P. Munari s'excusa alors de l'équivoque, et il m'encouragea à écrire ma demande aux recteurs des 'écoles apostolique' soit de Nizza Monferrato soit de Ancône (je ne sais pas pourquoi il avait exclu d'autres options, comme Vicenza ou Udine).

La route pour la mission peut passer aussi... par Ancona !

Entre les deux possibilités, il n'y avait pas de doute pour moi, et j'écrivis (ou nous écrivîmes) toute de suite au tout à fait inconnu «recteur de l'école apostolique xavérienne» de Ancône. La réponse arriva bientôt -là aussi j'ai perdu la lettre- mais je crois de me rappeler qu'elle était brève, manuscrite, mais très chaleureuse et positive. On me disait, sans plus, qu'on m'attendait avec beaucoup de joie et à cœur ouvert dans la famille xavérienne de Ancône. La lettre était signée par le p. Mario Veronesi (trentin, lui aussi; il sera martyr de la charité, exactement 20 ans après, au Bangladesh) !

Tout alors s'accéléra. Une fois assuré sans peine le diplôme de l'école primaire, pendant les mois de juillet-septembre fut le temps pour les derniers préparatifs, un peu frénétiques pour mettre ensemble les documents et les autres choses nécessaires. P. Veronesi m'avait envoyé une liste du nécessaire à amener avec moi, et toute la famille s'était activée évidemment pour m'aider. (A ce moment-là je ne savais pas encore 'le secret' de maman, donc je n'ai pas fait attention aux détails, mais qui sait avec quel fierté et joie elle s'était adonnée à préparer mon petit trousseau) !

Ainsi, le 27 septembre 1951, mon frère salésien (don) Giulio m'accompagna en train de Chiusi/SI à Ancône (je ne me rappelle pas si on l'avait appelé exprès). Je traversais ainsi pour la première fois l'Italie centrale en horizontal, à travers l'Ombrie douce et mystique, jusque à déboucher sur la mer Adriatique. J'avais les yeux écarquillés et le cœur gonflé d'émotion et de paix, même si j'allais vers l'Inconnu !

Je me rappelle encore très bien comment, en entrant par la grille dans la villa d'Ancône/Posatora, où était installée alors l'école apostolique des xavériens, nous nous trouvâmes tout de suite, enfin !, devant la très belle figure d'un

missionnaire authentique, élané, noble et austère, avec une longue barbe : c'était le p. Mario Veronesi !

Il nous souhaite chaleureusement la bienvenue, et il me serra tout contre lui dans une accolade très forte ! Je me suis senti toute de suite 'à la maison', accueilli avec grande joie et un amour très fort, comme un nouvel enfant, dans la nouvelle famille.

L'aventure ne faisait que commencer, sur des sentiers tellement imprévisibles, incroyables et merveilleux, que je ne pouvais que m'abandonner avec confiance enfantine totale, et me laisser conduire par Lui.

Aujourd'hui, 64 ans après, en ce 50^{ème} anniversaire de mon ordination presbytérale (le 17 octobre 1965, à la cathédrale de Parme, le 100^{ème} anniversaire de naissance de notre Père Fondateur), je peux témoigner et crier, humblement mais joyeusement, que je ne me suis pas trompé en Lui faisant confiance.

Et comment ne pas Lui rendre grâce à l'infini pour toutes les surprises et les tournants imprévus de ma vie missionnaire, quand je vois clairement que, finalement, c'est Lui qui, avec attention d'amour et tendresse infinie, a été toujours au volant de ma petite bagnole, même dans les passages le plus difficiles ?

(Antr. sx – Bukavu 31.5.'15. Premier brouillon, le 18.4.'15 sur le bateau Emmanuel, dans le lac Kivu, de Goma à Bukavu)

MUSÉE

Passage du Musée d'Art Chinois et ethnographique à la région d'Italie

La Direction Générale, au terme de la restructuration à fond du Musée d'Art Chinois et Ethnographique de la Maison Mère de Parme, a commencé une réflexion élargie pour que, en respectant la finalité culturelle qu'un Musée prévoit, le nôtre puisse continuer à garder la finalité d'Animation Missionnaire et de mondialité que le même Fondateur lui avait attribué au moment de sa fondation. Après un dialogue long et fécond sur le thème avec toutes les parties impliquées, il nous semble que le moment est venu pour que nous donnions au Musée plus de stabilité et de projection vers l'avenir, en le confiant à la Région Italienne.

La Délégation Centrale, dont dépendait le Musée, ne nous semble pas que, par sa nature et morphologie, elle puisse continuer à assurer la couverture juridique plus idoine.

La région italienne, pendant qu'elle continue à sauvegarder et à promouvoir l'excellence atteinte par notre Musée, pourra, il nous semble, disposer de plus grandes possibilités à insérer le Musée dans une dynamique plus vaste et permanente d'AMV. Elle peut assurer une assistance économique et de gestion plus directe et soutenable. Elle peut faire interagir le Musée avec les autres réalités « confortiennes et xavériennes » présentes à la Maison Mère : le Sanctuaire, al Bibliothèque, les Mémoires Confortiennes.

Nous remercions de tout cœur les Confrères qui, avec leur effort, compétence et temps ont « redonné » à la Congrégation une œuvre précieuse et riche en potentialités pour notre présence et « mémoire missionnaire » en Italie.

Missionnaires Xavériens
Viale Vaticano 40
00165 Rome



Rome le 11 mai 2015

À : P. Javier Peguero Pérez, Délégué DC
et p. Rosario Giannattasio, Sup, Régional IT
De : P. Luigi Menegazzo, Sup. Général

Objet: Passage du Musée d'Art Chinois
et Ethnographique à la Région d'Italie

Après avoir entendu respectivement le Délégué de la Délégation Centrale et son Conseil, le Supérieur Régional d'Italie et son Conseil,

Après avoir pondéré la question et considéré les différents aspects,

Avec l'avis favorable du Conseil général obtenu aujourd'hui avec vote secret, à norme des Constitutions n. 82, je modifie la Délégation Centrale en affectant le Musée d'Art Chinois et Ethnographique à la Région d'Italie, à laquelle est confiée la responsabilité de la gestion économique et logistique de cette œuvre.

Ceci à partir du 12 mai 2015

In fede

P. Luigi Menegazzo sx

ACTIVITÉS DE LA DIRECTION GÉNÉRALE

Visites

Les confrères de la Direction Générale ont effectué les visites suivantes :

P. Javier Peguero,
du 2 au 19 mars 2015 à la
Délégation Centrale (Procure de
Parme, Musée, Tavernerio, Rome
Collège Conforti). Visite

P. Javier Peguero e P. Antonio
López, du 25 mars au 24 avril 2015
au Mozambique. Visite

P. Luigi Menegazzo,
du 6 au 16 avril 2015 au Japon.
Visite au Shinmeizan

Admission à la Profession Perpétuelle

Le P. Général, avec le consentement
de son Conseil, a admis à la
profession perpétuelle le confrère
Glossanto Kornelius (ID).

Confirmation des admissions au presbytérat

Le P. Général, avec le consentement
de son Conseil, a confirmé
l'admission au Presbytérat des
diacres Crippa Alessio (IT),
Reynoso Tostado Carlos Eduardo
(IT), Romualdus Juang (IT), Adili
Mwassa Emmanuel (IT),
Nkinzingabo Epitace (CT) et
Nayuburundi Leonidas (CT).

Affectations

Le P. Général, avec le consentement
de son Conseil, a délibéré les
affectations suivantes :

Guiotto P. Antonio (IT), à la SL ;
Signori P. Gianluigi (ES) à l'Italie;
Aguirre Abaitua P. José Angel (ES)
à l'Italie;
Díez De La Calle P. Juan Carlos
(CT) à l'Espagne;
Rota Martir P. Filippo (DC) à
l'Italie;
Shadari Tutu P. Paulin (SL) au
Royaume Uni;
Jiménez Estrella P. Jorge (SL) au
Mexique;
Garduño Árias P. Marcos (BD) au
Mexique;

Vega López P. José Luis (SL) au Mexique;
Crippa Diac. Alessio (IT) à la Thaïlande;
Reynoso Tostado Diac. Carlos Eduardo (IT) au Japon;
Romualdus Diac. Juang (IT) au Japon;
Adili Mwassa Diac. Emmanuel (IT) à l'Italie
Nkinzingabo Diac. Epitace (CT) au Mozambique;
Nayuburundi Diac. Leónidas (CT) au Burundi;
Glossanto Kornelius (ID) à l'Indonésie;
Cimarelli P. Gabriele (RDC) à l'Italie;
Iurman P. Emilio (DC) à l'Italie;
Turco P. Alfredo (DC) à l'Italie;
Campagnolo P. Marco (DC) à l'Italie;
Tam P. Gianandrea (DC) à l'Italie.

Affectations aux théologats Internationaux

Le P. Général, avec son Conseil, a destiné :

Au théologat de Yaoundé :
Evansius Abi (Indonésie).
Chobohwa Aganze Jean Claude (RDC) ;
Musengo Lusika Grégore (RDC);
Nshole Maji Aimè (RDC);
Irakiza Arcade (Burundi);
Ndacayisaba Oswald (Burundi);
Kouam Ghomsi Leonel (Cameroun);

Marcelo Ribeiro Alves Avila (Brésil)

Au théologat de Mexico :
Yanuaris Yeremias Parung (Indonésie);
Mushagalusa Bwalande Emmanuel (RDC);
Nihezagire Epimac (Burundi);
Kennie Kowa Serge Clovis (Cameroun);
Mékoutso Tchiffo Desmond (Cameroun);
Mosquera Sergio León (Colombie).

Au théologat de Manille :
Bilamirwa Hategeka Dieudonné (RDC);
Mugisho Minani Jean-Claude (RDC);
Nshimirimana Cassien (Burundi);
Rivuzimana Etienne (Burundi).

Au théologat de Parme
Bikorimana Rénovat (Burundi);
Majambere Jean Paul (Burundi);
Beltran Jorge Garcia (Mexique);
Pietro Rossini (Italie);
Carlos Eduardo Dos Santos Amorim (Brésil)

Décrets et autorisations

Le P. Général, avec son Conseil,

a délibéré

le passage du Musée d'Art Chinois et Ethnographique de la Délégation Centrale à la Région d'Italie ;

Brésil du Sud, RDCongo, Colombie, Espagne, Sierra Léone, Philippines, Italie et Indonésie ;

a approuvé

les bilans économiques de l'exercice 2014 de : Chine, Colombie, Espagne, Sierra Léone, Philippines,

a décidé

d'octroyer une aide de 20.000 euros en faveur des victimes du tremblement de terre du Népal.

CONFRÈRES DÉFUNTS

P. Vinio Corda

Vers 06h00 du 30 janvier est mort à Padang (Biara) le P. Vinio Corda. Né à Soresina (Cremone – Italie) le 11.05.1926, il avait 88 ans d'âge. Terminée l'école, puisque obligé, le P. Vinio fut initié au travail : il a été aide couturier et aide lavandier, puis serveur et concasseur des pierres, et enfin, de 15 jusqu'à 20 ans typographe compositeur.

En 1946 il fait son entrée à l'Institut à Cremone, ainsi présenté par le coadjuteur de Soresina : « Le jeune est bon, pieux, d'une solide formation spirituelle et (plus que tout) dévoré par le désir de l'apostolat sous toutes les formes. Comme délégué des Juniors et délégué de la bonne Impression, il a fait de ses charges une mission » (22.11.45). Il a fréquenté (medie et ginnasio) pendant trois ans à Grumone (46-49). Fit son noviciat à S. Pietro in Vincoli où il émit sa première profession le 12.09.1950. Suivront les études du lycée classique (50-53) à Desio, le service (prefettato) à Parme et les quatre ans d'études théologiques à Piacenza. Il fut toujours encouragé par le P. Amato Dagnino. En

date du 22 mars 1958 il est ordonné prêtre à Piacenza dans la basilique de Sainte Marie de la Campagne.

Après l'ordination, il demeure une année durant dans la communauté de théologie comme Propagandiste. Puis il fut destiné en Indonésie où, mis à part les brèves périodes de vacances et *d'aggiornamento*, il a passé toute sa vie : de 1959 à 2015.

Il a d'abord travaillé dans le Mentawai : Siberut, Sipora, Sikabalan (60-75) au milieu de « bonnes personnes, avec peu de prétention, habituées aux sacrifices » (27 août 1959). Dans la régulière correspondance de ces années, les informations sur la scolarisation, la catéchèse et le développement intégral des personnes ne manquent jamais. « Trouve-moi un bon jeu pour mes jeunes » écrivait-il à son frère depuis Sipora le 19.04.69. Pour ce qui est de l'école, dans les années '60 la mission avait une cinquantaine d'enseignants catéchistes, éparpillés dans les points les plus oubliés du territoire. Aux moments d'ouvertures, vous devez vous mettre à la machine pour confectionner des pantalons pour les jeunes de l'internat. Comme administrateur, il a appris la confiance dans la Providence : « le plus beau, juste quand tout semble terminer, voici que Lui arrive par des voies inespérées et au moment juste ! Il y a de quoi rester stupéfaits ».

Avec un peu d'orgueil, il rappelait la traduction de textes liturgiques en mentawaien, « Travail fatigant, mais qui nous a donné la joie que nul ne peut acheter de pouvoir voir les chrétiens suivre et jouir de riches liturgies de la Semaine Sainte de même que les experts latinistes de Rome » (14.4.69).

De 1976 à 2004 – hors mis 4 ans (79-83) passés à Jakarta – il a travaillé à Padang dans la pastorale (Curé de Padang Baru de 95 à 03, dans l'administration et comme directeur du collège (Asrama) S. Joseph pour les catéchistes (76-04). Le 22.9.85, il écrivait : « Je suis au Collège des catéchistes où je fais le maçon, le menuisier, l'électricien,... Petit à petit tout devient propre, organisé et accueillant et ceci et d'une grande aide aussi pour eux dans leur éducation et leur formation... je les vois croître, plein de désir de faire quelque chose pour les autres. (...) La soirée est dédiée à la petite communauté du Séminaire : enseignement, messe et, après le souper, la direction spirituelle » (22.9.85).

En se demandant sur cette modalité de vivre la mission, il écrivait le 22.3.87 : « il semblerait du non sens venir jusqu'ici pour faire le maçon ! C'est pourtant un témoignage donné aux ouvriers et à des nombreuses personnes de passage par ici, je crois que cela vaut plus que plusieurs prédications. C'est ainsi que tout seul j'ai connu mieux leur monde de fatigue et pauvreté ».

Du reste, « au Séminaire et au collège il y a encore le même travail à faire... des lumières qui ne s'allument pas, des robinets cassés, des toits qui

suintent, chaises et meubles à réparer... La journée est plus que jamais remplie » (13.08.88).

De 2004 à 2014, il fait partie de la communauté de Yoyakarta : confesseur et ministre. Voici, selon le P. Vinio « les joies et les croix de cette notre vie d'annonciateurs de la Bonne Nouvelle ; une vie assez humaine et en rien étrangère aux histoires de tous les mortels, mais aussi toute divine, car divine est la Parole que nous annonçons, divine est la Providence qui nous procure les moyens avec lesquels nous allons de l'avant, divins sont les fils invisibles qui nous conduisent là où nous ne nous sommes jamais imaginés, divines sont les choses que nous laissons » !

Que son âme repose dans la paix.

P. Pio Mattevi

Le 21 février 2015, à Parme, vers 21h00 est mort le P. Pio Mattevi. Il avait 76 ans, né à Gresta di Segonzano (Trente – Italie) le 05.05.1938.

Eduqué et formé au Séminaire Diocésain de Trente, de la préparatoire jusqu'en théologie, il fut ordonné prêtre le 28 juin 1964. Au 23 juillet il demande être accueilli parmi les xavériens : « Même si je ne connais pas la vie de la communauté xavérienne, je pense pouvoir la vivre avec la grâce de Dieu, car je suis disposé à tout accepter pour la gloire de Dieu et le salut des âmes ».

A partir d'octobre il entre à l'Institut au noviciat de Nizza Monferrato. « P. Pio s'inspire de critères de modération. Il a une bonne volonté. Au noviciat, il s'est engagé avec méthode et constance, faisant un bon travail spirituel... Ce n'est pas une canne qui se plie à chaque souffle de vent. Il est fidèle et s'engage : Il a le sens du devoir » (9.9.65), écrit sur lui le P. Maître, au moment de le présenter pour la Première Profession qu'il émet le 03 octobre 1965 à Parme.

Après la Profession, le P. Pio fut destiné au Bangladesh. « Je vois que c'est une obéissance qui me coûtera et pas peu, mais avec l'aide de Dieu j'embrasse cette croix avec joie et reconnaissance. Dieu m'a choisi et envoie par ce chemin : que sa volonté soit faite » (Lettre au P. Général, 6.10.65).

Il a étudié la langue anglaise aux USA, dans la communauté xavérienne de S. José, CA. Il arrive par la suite au Bangladesh (Pakistan Oriental en ce moment là) et après l'étude de la langue Bengalaïse commence son service missionnaire. De 67 à 73 il a travaillé à Shelabunia comme vice-curé et

coordinateur de l'école supérieur Saint Paul. De 74 à 75 il participe au cours d'aggiornamento à East Asian Pastoral Institute de Manille.

De retour au Bangladesh, il est nommé curé de la paroisse Saint Joseph à Khulna (75-80) et puis Économe et Procureur diocésain (81-85). « Du P. Pio – témoignage du P. Giacomo Gobbi – nous nous rappelons encore à Khulna de ce qu'il a fait, pendant la libération du Bangladesh, pour les chrétiens et pour les hindous, aidé par un officier catholique de l'armée pakistanaise. Comme curé, à part son dévouement pastoral et sa sensibilité humanitaire dans les rapports avec les pauvres, il a fait aussi montre d'une prévision extraordinaire dans son attention aux problèmes de l'urbanisation. Et sans oublier ses interventions réfléchies et muries aux moments de catastrophes naturelles. Sa sagesse, qui se fortifiait d'exemples et d'enseignements des anciens, son calme et son caractère ferme ont toujours créé dans la communauté le sentiment de sécurité, de sérénité et de paix.

En 1979, les supérieurs lui demanderont une période *d'avvicendamento* aux USA. Le P. Pio répond : « Pour moi, laisser la mission c'est détruire un peu tout ce que j'ai de beau et cela va me coûter, cependant, cela est chemin de paix et à la fois volonté de Dieu » (lettre 28.12.79). Il a donc collaboré pendant cinq ans à Holliston, dans le ministère et dans l'animation missionnaire.

En 1992 il retourne au Bangladesh où il a vécu jusqu'à la veille de sa mort : Il a été directeur du Centre Catéchétique de Jessore (92-98 ; 2002-2013), et de *Fatima Hospital* ; curé de Bhaharpara ('98-'01).

« Au Bangladesh, nous travaillons pour une société sans divisions pour favoriser de meilleurs conditions de vie aux personnes dans le secteur de l'assistance, du social et d'activités agricoles. Le pays est en voie de développement et le dialogue nous a donné l'occasion pour mettre au clair les valeurs du christianisme et, vice versa, des religions musulmane et hindou. Nous avons réussi à maintenir la paix et à promouvoir des formes mixtes de développement, telles les coopératives pour la culture du riz dans les zones à prédominance hindou et musulman. Nous sommes tous conscients que le dialogue aide à devenir meilleurs : au Bangladesh nous sommes une minorité, mais à travers le dialogue nous pouvons nous faire connaître ».

Il a passé ses derniers mois aux soins à Parme et « quand le frère médecin, Doc. Gildo lui a soufflé que s'approchait le moment final, le sommet de montagnes qu'il a par ailleurs escaladé, il a répondu avec grande dignité et d'une voix sereine : « Bien, que soit faite alors la sainte volonté de Dieu » (P. Scagliuso, Liturgie de funérailles).

Que son âme repose en paix.

Missionnaires Xavériens
Direction Générale
v.le Vaticano 40
00165 Rome (Italie)

